

N° 27 7<sup>e</sup> ANNÉE  
8 Juillet 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



ANDREE BRABANT

*Studios G.-L. Manuel frères*

Nous consacrons un article à cette très belle interprète de nombreux films à succès, qui vient de faire une brillante rentrée à l'écran dans « Le Mariage de Mademoiselle Beulemans ».

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.  
11, 111th Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES**  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Trois mois . . . . . 20 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Grange-Batelière, Paris (9<sup>e</sup>).  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS  
ÉTRANGER**  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm ( Un an . . . 80 fr.  
Six mois . . . 44 fr.  
Trois mois . . . 22 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. ( Un an . . . 90 fr.  
Six mois . . . 48 fr.  
Trois mois . . . 25 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
CHEZ ANDRÉE BRABANT ( <i>Marianne Alby</i> ).....	51
LA GRANDE VILLE à L'ÉCRAN ( <i>Michel Goreloff</i> ).....	54
LIBRES PROPOS : LES FILMS COURTS ( <i>Lucien Wahl</i> ).....	56
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynn</i> ).....	57
MARCEL L'HERBIER ET LA FÉERIE PHOTOGÉNIQUE ( <i>Jean Arroy</i> ).....	58
LE CINÉMA AU PALAIS : UNE BATAILLE AUTOUR DE « PAILLASSE » ( <i>Gérard Strauss</i> ) .....	62
LA VIE CORPORATIVE : POUR UNE MEILLEURE EXPLOITATION DU FILM.....	63
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS .....	65 à 72
LES FILMS DE LA SEMAINE : RÉSURRECTION ; LE SINGE QUI PARLE ; L'HOMME DU RANCH ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ).....	73
LES GRANDS FILMS : LES CHAGRINS DE SATAN ( <i>Jean de Mirbel</i> ).....	75
— LE MAÎTRE DE POSTE ( <i>J. D.</i> ).....	77
LES PRÉSENTATIONS : LE ROMAN DE MANON ; FILLE DE CIRQUE ; DIABLE GRIS ; FEMMES, QUAND VOUS AIMEZ ; LE DOGE DE VENISE ; LE COMBAT SUR L'ABÎME ; MACISTE CHAMPION JUSTICIER ; LA DERNIÈRE CHANCE ; DANS UN RÊVE ; LA ROSE BLANCHE ( <i>Albert Bonneau</i> )....	78
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD ( <i>R. F.</i> ).....	80
DU RÔLE DE LA CRITIQUE : INDULGENCE OU SÉVÉRITÉ ? ( <i>Eva Elie</i> ).....	81
CINÉMA EN PROVINCE ET à L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. De-job</i> ) ; Nice ( <i>Sim</i> ) ; Athènes ( <i>Vip</i> ) ; Turin ( <i>M. Gh.</i> ) ; Pologne ( <i>Ch. Ford</i> ).....	82
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ).....	83

Un Ouvrage indispensable !

## ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN

C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs

Etranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMA GAZINE, Éditeur.

PUBLICATIONS JEAN PASCAL, - 3, rue Rossini, PARIS-IX<sup>e</sup>

## COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Vient de paraître :

# Adolphe Menjou

par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

## Rudolph Valentino

5 francs

## Pola Negri

6 francs

## Charlie Chaplin

5 francs

## Ivan Mosjoukine

5 francs

Il paraît régulièrement  
un volume tous les 2 mois



# FRANCO - FILM

Société Anonyme française

de DISTRIBUTION

Sté de DISTRIBUTION  
8, av. de Clichy  
PARIS

présente au

Sté de DISTRIBUTION  
8, av. de Clichy  
PARIS

## MOULIN

82, Boulevard de

## ROUGE

Clichy (Place Blanche)

LUNDI

**4**

JUILLET

à 14 h. 30

### LE BONHEUR DU JOUR

Production JACQUES HAIK

d'après la pièce d'EDMOND GUIRAUD

Réalisée par GASTON RAVEL

Interprétée par

ELMIRE VAUTIER — HENRY KRAUSS  
PIERRE BATCHEFF — FRANCINE MUSSEY

MERCREDI

**6**

JUILLET

à 14 h. 30

### CELLE QUI DOMINE

Production PARIS-INTERNATIONAL-FILM

d'après le scénario de MISS MAY EDINGTON  
(auteur de NO-NO NANETTE)

Réalisée par CARMINE GALLONE et interprétée par

SOAVA GALLONE — LÉON MATHOT  
ROBERT ANDREWS — MARCYA CAPRI  
JOSE DAVERT — MARY ODETTE  
JEANNE BRINDEAU

MARDI

**5**

JUILLET

à 14 h. 30

### CAPRICE DE FEMME

Production G.-M. FILMS

Réalisée par G. BRIGNONE et interprétée par

DOLLY GREY — ANDRÉ ROANNE

### LE NAVIRE AVEUGLE

Production MILLIET

d'après le roman de JEAN BARREYRE

Interprétée par

ADELQUI MILLAR — COLETTE DARFEUIL

JEUDI

**7**

JUILLET

à 14 h. 30

### MORGANE LA SIRÈNE

de Charles Le GOFFIC - Production Léonce PERRET

Interprétée par :

IVAN PETROVITCH — CLAIRE DE LOREZ  
RACHEL DEVIRYS — JOSYANE  
A. LIABEL — FLORE DESCHAMPS — DAMORES  
FAIRBANKS — CHARLIA — TEROF — VIOLET  
FABRICE — L. JOHNSTON — MATHILLON  
MAUCLAIR — DUPONT — RENOIR  
et le corps de ballet de l'OPERA DE NICE  
Réalisée par LÉONCE PERRET

CE SONT TOUS DES GR

ANDS FILMS FRANÇAIS



VIENT DE PARAÎTRE

# MON CURÉ AU CINÉMA

par Maurice de MARSAN

Roman illustré de 200 Dessins originaux de René GIFFEY

*Vous qui ne connaissez du Cinéma que les écrans où sont projetés les films, voulez-vous vous divertir en lisant le récit circonstancié de la réalisation d'un film ? Si oui, lisez le remarquable roman de MAURICE DE MARSAN, le cinéaste bien connu : « Mon Curé au Cinéma », qu'illustrent 200 dessins inédits de René Giffey.*

*Vous y trouverez exposés et décrits avec une savoureuse truculence les à côtés ignorés que sont l'envers des coulisses et la vie des studios. Vous y coudoieriez la « faune » cinématographique avec ses appétits, ses passions, ses enthousiasmes, ses travers et ses qualités. « Mon Curé au Cinéma » est, à coup sûr, la plus remarquable peinture d'un milieu encore ignoré et jamais décrit avec une pareille virtuosité.*

**Un très beau volume de 320 pages (19×12), 10.000 lignes avec 200 dessins inédits de René GIFFEY -- 10 fr.**

*« Mon Curé au Cinéma » est en vente partout : Marchands de journaux, Libraires, Bibliothèques des gares. Toutefois, si vous ne l'y trouvez pas, demandez-le aujourd'hui même directement à A. QUIGNON, Éditeur - 16, Rue Alphonse-Daudet, Paris (14<sup>e</sup>) qui vous l'enverra franco France et Colonies, par retour du courrier, contre 10 francs : en billets, timbres, mandat. (Chèque postal : Paris 968-72). — Etranger : 3 francs en plus. — Contre remboursement, France et Colonies : 1 fr. 25 en plus.*



JEAN DEHELLY et ANDRÉE BRABANT dans *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*, la charmante comédie dans laquelle la brillante vedette vient de faire une très belle rentrée.

## Chez Andrée Brabant

VÊTUE d'une robe bleue marine bordée de bleu turquoise, la blonde Andrée Brabant me souhaite la bienvenue avec une riieuse grâce.

Autour d'elle jappe un chien minuscule au masque japonais :

— C'est Totti, me dit-elle en le prenant dans ses bras, un brave petit animal que j'ai acheté à Bruxelles quand j'y tournais *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*. Il succède à ma chère Totte trop vieille aujourd'hui pour être la compagne assidue d'une artiste continuellement en voyage...

— Est-ce que Totte n'était pas ce fox-terrier qui assista à vos débuts cinématographiques ?

— Mais si !... Je vois que vous êtes bien au courant. Je la nourrissais au biberon quand j'ai commencé à tourner en 1915 pour la première fois. C'était dans *Le Droit à la Vie*, le deuxième film d'Abel Gance.

Andrée Brabant s'assied dans un fauteuil gris, près d'un meuble d'acajou.

Ses cheveux dorés, son étincelant sourire égayent autant cette pièce au sobre décor

que les multiples fleurs posées un peu partout en un savant désordre.

Les murs et les sièges sont tendus d'étoffes d'un gris soutenu bien choisi pour mettre en valeur la carnation délicate d'une blonde.

Elle continua en caressant distraitement le petit museau écrasé de son chien :

— J'étais bien heureuse de tourner ! Je n'étais d'ailleurs partie de chez moi à quatorze ans que dans ce but.

Pourtant c'est le music-hall qui m'employa d'abord. Mais, comme je dansais chez Mayol, mon rêve ne tarda pas à se réaliser. Abel Gance, qui cherchait pour son film une jeune fille à longs cheveux, me remarqua un soir et m'engagea aussitôt. Immédiatement après *Le Droit à la Vie*, où Léon Mathot débutait également, je tournai encore sous sa direction *La Zone de la Mort*. Alors le Film d'Art m'engagea à l'année et je tournai presque sans arrêt une longue série : *Les Travailleurs de la Mer* avec Antoine, *Ame de Pierre* avec Burguet, *Travail* avec Pouctal, *La Maison Vide* avec Raymond Bernard, *La Poupée du Milliardaire* en Italie avec Fescourt.

Puis avec Jacques de Baroncelli : *La Rose, Flipotte, Le Rêve*, de Zola. Avec Germaine Dulac *La Cigarette*. Avec René Hervil *Le Secret de Polichinelle*. Puis pour les



Ciné-Romans, le film à épisodes *Taô...*

— Vous étiez très occupée...

— Très. Mais c'est ainsi que j'aime tourner : presque sans repos. Je ne vis avec joie qu'au studio ou en voyage... Malheureusement il m'arriva un accident qui me tint éloignée quelque temps de cette activité si nécessaire pour moi...

Andrée Brabant se pencha et releva d'un doigt léger une branche de fleurs rouges qui languissaient hors de leur vase :

— Ce fut donc si grave, dis-je, cet accident de cheval qui vous advint en tournant avec Mosjoukine *Les Ombres qui passent* ?

— Trois heures à passer sur la table d'opération et plusieurs mois de lit... Cela ne fait pas partie de mes plus agréables souvenirs...

C'était à Juan-les-Pins. Nous avions tourné huit jours durant cette fameuse scène où Mosjoukine et moi à cheval, en maillot de bain, nous allions, par amusement, nous jeter à la mer... Le huitième jour le cheval

agacé se cabra et glissa... Mosjoukine fut projeté à quelques mètres, moi je restais prise sous la bête qui en se débattant me donna sur la jambe un formidable coup de sabot. C'est ce coup qui fut cause de mes malheurs...

— L'instant dut être tragique...

— D'autant plus que j'avais demandé à ma mère qui se trouvait à Nice de venir assister à la prise de vues. Sa voiture apparut au moment précis de l'accident. Vous devinez sa terreur, car aussitôt que je l'aperçus je me mis à hurler : Maman ! Maman ! Viens !...

Elle tourna la tête vers la haute fenêtre qui laissait percer un doux rayon de soleil et dit d'une voix mélancolique :

— Je fus très malade. Je crus avoir le nerf sciatique atteint et passais des moments de désespoir terribles ! Mais, ajouta-t-elle en élevant le ton et en tapant énergiquement du pied sur le tapis, je ne me suis pas laissée abattre. J'aime les courageux et les téméraires. Dès que ce me fut possible je revins au studio et tournai *La Cible* avec Rimsky et Koline ; mais j'avais eu trop confiance en mes forces, la fatigue s'empara de moi et je dus songer sérieusement à me reposer. L'occasion s'offrit de faire un voyage en Orient. Je partis et restai deux ans absente...



« J'aime la solitude, j'aime la campagne », déclare ANDRÉE BRABANT. La voici dans la propriété de ses parents faisant une ample cueillette de fleurs et de fruits.

— Vous aimez voyager, m'avez-vous dit ?

Andrée Brabant lève le bras dans un geste de grand enthousiasme :

— Autant que de tourner ! Je voyage depuis déjà longtemps. Je connais l'Italie à fond... Mais avant d'aller à l'étranger j'ai voulu connaître la France. Je l'ai parcourue de toutes façons : en auto, à cheval, à pied, à bicyclette... Mais la province qui a pris mon cœur est la Bretagne !...

Elle se penche vers moi et prend un ton confidentiel :

— Je suis une sauvage, moi ! J'aime la solitude, les grandes étendues où l'on ne rencontre âme qui vive ; j'aime le mystère et l'infini de la mer. La Bretagne est belle absolument, par n'importe quel temps, parce qu'elle est sauvage et fière. Je n'aime pas le Midi : le soleil y est trop violent et quand il se cache on croirait être au milieu d'un décor de théâtre sans lumière...

— Et l'Orient ?

— C'est d'un grand intérêt. J'ai subi le charme troublant du désert. J'ai admiré en Egypte et en Haute-Egypte les vestiges d'un admirable passé. Mais je préfère la conception artistique de l'ancienne Grèce... Tenez, il y avait là-bas une petite chapelle toute blanche au sommet d'une montagne, entourée d'arbres noirs ; j'adorais cette chapelle et j'allais souvent lui rendre visite, un jour je m'y rendis à trois heures de l'après-midi — l'heure la plus chaude où tout le monde dort — j'y attrapai un terrible coup de soleil qui me valut quinze jours de glace sur la tête... Cette montagne se nomme...

Elle ouvrit le tiroir du meuble acajou et jeta un coup d'œil sur des feuillets épars :

— ...Lycabette... Je regarde, ajouta-t-elle, « mon journal ». J'ai l'habitude d'inscrire chaque jour mes impressions au cours de mes voyages... peut-être les publierai-je un jour...

Elle referma le tiroir. Totti ronflait sur ses genoux.

— Pour ma rentrée, après deux ans d'absence, j'ai tourné, comme vous savez, *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*. Un rôle qui m'a enthousiasmée !

— Et maintenant ?



ANDRÉE BRABANT  
au cours d'un de ses voyages en Haute-Egypte.  
« ...j'ai subi le charme troublant du désert... »

— Je ne sais pas encore. Je ne souhaite pas retomber dans le rôle de la petite fille aux boucles blondes. Je me sens plutôt capable d'interpréter des personnages plus âpres, intensément dramatiques... L'ingénue au mielleux sourire a tous mes mépris... Je suis mieux faite pour « vivre » ardemment et sentir avec puissance.

Est-ce bien la jeune femme blonde au teint aussi délicat que les roses qui émergent de ce vase de porcelaine qui vient d'ainsi parler ? Ses narines sont palpitantes et sa voix a sonné violemment.

— J'attends de tels rôles ! ajoute-t-elle en se levant. J'ai plusieurs propositions intéressantes... j'hésite encore... Mais dites-bien à *Cinémagazine* qu'il sera le premier renseigné sur mes projets... En attendant je vais aller pêcher en Marnes, dans la propriété de mes parents et jouer à la fermière, autre façon de vivre que je goûte souvent...

Et tandis qu'elle me reconduisait à l'entrée où des bibelots étincellent dans la pénombre, elle a de nouveau repris cette douce expression naïve que je lui avais vue en entrant...

MARIANNE ALBY.



W. PABST situe le drame de *La Rue sans joie* dans une sinistre rue aux habitants misérables et martyrisés.

## La Grande Ville à l'Écran

La grande ville moderne, bourdonnante, vrombissante, trépidante, fiévreuse, pleine d'activité et de vie intense, a inspiré maintes fois déjà les cinéastes.

Art moderne, le cinéma est appelé à traduire en images et en rythme la vie de la grande ville. Étroitement apparenté à toutes les inventions techniques merveilleuses de notre temps, il devait tout naturellement se tourner vers l'urbanisme que tant de poètes et d'écrivains depuis Verhaeren jusqu'à André Beucler ont exalté. L'objectif seul peut révéler toute la beauté, toute la poésie que décèlent la rue, la grande usine moderne, où se crée un monde nouveau, les gares, les bars. Le cinéaste seul peut chanter un hymne puissant et beau à la gloire de la cité moderne.

...La musique de la rue, crapuleuse et captivante, a inspiré toute une génération d'écrivains français. Au cinéma, elle a inspiré plusieurs films d'un lyrisme vrai. L'admirable reconstitution des bas-fonds berlinois dans *La Rue*, de Karl Grüne, est encore présente à toutes les mémoires. Grüne a su, par un peu de blanc et de noir étonnant, exprimer tous les aspects bizarres, hal-

lucinants, « poésques » de la rue. Il a placé sa camera à un carrefour et enregistré toutes les scènes fantastiques et pourtant si banales qui se déroulent quotidiennement dans une grande ville. D'un fait divers, il a su faire un magnifique et poignant poème. Les souteneurs, les filles, les voleurs qui grouillent dans les petites rues sales et sombres, s'aiment comme des bêtes, mangent, rêvent et s'entretiennent avec la même simplicité, apparaissent dans *La Rue* « sans fard, sans chiqué », avec un relief insurpassable. Terrible et charmante, dangereuse et naïve, brutale et poétique, dominée par la crainte de la loi et l'amour de la Liberté, la rue revit étonnamment dans le film de Grüne. Mais la lumière et le mouvement la transfigurent, lui confèrent cet aspect poétique extrême, accessible seulement à l'œil du ciné. Le rêve et la réalité se confondent, se mêlent étroitement.

De nombreux cinéastes allemands ont marché dans les traces de Grüne, essayé de reconstituer dans leurs films la vie de la rue. W. Pabst a tourné *La Rue sans joie*, un drame sombre et puissant, qui se situe à Vienne, pendant l'affreuse inflation. Des

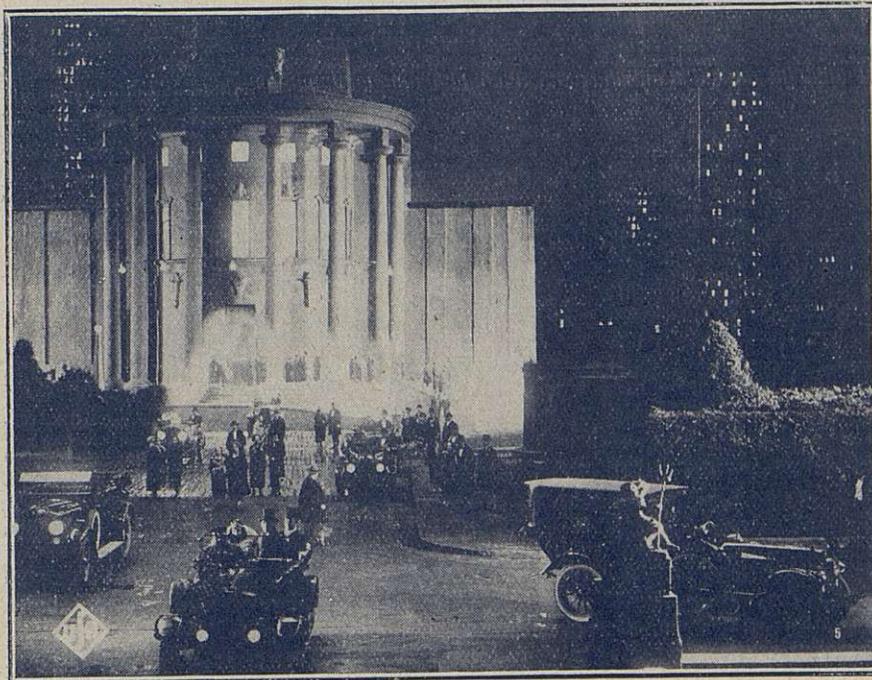
contrastes émouvants abondent dans le film de Pabst ; après les habitants de la rue Melckior, misérables et martyrisés jusqu'au sang, il nous montre la pègre internationale qui s'amuse dans le tripot « select » où voltigent les banknotes, où les musiciens tapent frénétiquement sur leurs instruments, où le champagne coule à flots. Synthèse de la vie allemande et autrichienne en 1920 !

Fritz Lang a tourné *Le Docteur Mabuse*, « film policier moderne » ; F. W. Murnau a tourné, d'après un scénario de Karl Mayer, *Le Dernier des Hommes* ; Lupu Pick est l'auteur, le réalisateur de *La Nuit de la Saint-Sylvestre*. Dans tous ces films, la rue apparaît en grisaille, constitue une sorte de décor. Parfois le décor saisissant nous fait oublier l'histoire elle-même...

Dernièrement, Walter Ruttmann, le créateur du film absolu, a tourné une bande qui s'intitule *Berlin, symphonie de la grande ville*, et qu'on peut considérer comme le modèle du genre. Véritable poème visuel, ce film nous fait assister à une journée de Berlin. Pourtant, Ruttmann ne tombe jamais dans le genre platement « documen-

taire ». Les images elles-mêmes n'ont dans son film qu'une importance relative. Il s'efforce surtout de transcrire le rythme de la vie berlinoise, de rendre sensibles au spectateur les palpitations du cœur de la grande ville. Ruttmann a su atteindre brillamment son but.

En France, des cinéastes de talent, comme Jacques Feyder et René Clair, ne sont pas restés insensibles à « l'appel de la ville ». Rappelons le début et les scènes montmartroises de *Crainquebille*, qui comptent incontestablement parmi les plus belles et les plus intelligentes réalisations du cinéma. Rappelons le commencement de *L'Image* : la rue sous la pluie molle, où des gens passent, passent, passent... Rappelons enfin le délicieux *Paris qui dort*, de Clair, cette petite comédie psychologiquement si parfaite et si hardie au point de vue technique, et aussi les truculentes images d'*Entr'acte*. Si les Allemands étudient surtout l'aspect « nocturne » de la rue de la ville, les cinéastes français, eux, se plaisent à souligner le côté lyrique de la vie urbaine, ou son côté comique. Cependant, il faut signaler l'âpre drame de Kirsanoff, *Ménilmont-*



La sortie du théâtre dans une grande ville, imaginée par KARL GRÜNE, dans *Jalousie*.

tant, et le sarcastique ouvrage de Cavalcanti, *Rien que les Heures*. Pour la mémoire, il convient encore de citer *La Cité foudroyée*, de MM. Y.-L. Bouquet et Luitz-Morat, film aujourd'hui vieilli mais qui suscita naguère un intérêt vif.

La vie des grandes usines et des quartiers ouvriers de la grande ville pourrait fournir un thème formidable aux cinéastes. Malheureusement, nos réalisateurs n'ont pas encore songé à braquer leurs appareils sur les gigantesques machines qui broyent, anéantissent, dévorent le passé et transforment; lentement mais sûrement, notre terre. Seul Fritz Lang dans *Métropolis* nous a conduit dans une usine fantastique et monstrueuse, qui est une espèce de synthèse de toutes les usines, de toute l'industrie. Le souvenir de cette usine, des roues trépidantes, inlassables, implacables, affreuses, des flammes qui jaillissent de partout, rageusement, et des pauvres esclaves éreintés, épuisés, abattus, demeure atrocement précis et net dans la mémoire de tous les spectateurs de *Métropolis*. Pourtant, l'usine présentée dans cette bande était une usine imaginaire : l'Usine. Qu'attendent nos réalisateurs pour nous montrer les grandes villes au travail, pour nous mener dans les ateliers de mécanique où naissent les autos et les avions, où la science enfante péniblement une nouvelle humanité ?

Les aspects « pittoresques » — je dirai plutôt poétiques — de la grande ville, ne se bornent pas, pourtant, à l'agitation fiévreuse, incohérente, désordonnée qui règne dans la rue et au rythme puissant, calme, magnifique, dur des machines. Les aspects de la grande ville ? Ils sont mille... L'arrivée d'un train... Le départ d'une course sportive... Un meeting politique sur une place... La Bourse... Un embouteillage... La foule devant la terrasse d'un café le soir... La fête foraine... Une rixe... L'arrivée d'un aviateur...

A quoi bon continuer cette fastidieuse énumération ? Pour le cinéaste, la grande ville est une source inépuisable, intarissable, splendide. Au lieu de « reconstituer » péniblement Versailles sous Louis XIV ou Athènes sous Alcibiade, qu'il descende dans la rue avec son appareil et qu'il tourne... La « matière photogénique » s'offrira à lui souple et éblouissante, chatoyante et abondante.

...La grande ville attend impatiemment qu'un cinéaste vienne « mettre en images »

## Libres Propos

### Les films courts

DEPUIS un assez grand nombre d'années, le film dramatique de court métrage est préconisé en France par plusieurs amis du cinéma. La pratique est venue, mais avec quelle rareté. Il semble qu'on se soit vite rebuté. La Souriante Madame Beudet n'a guère eu de successeur. Voici qu'on annonce que le problème des films courts est sérieusement examiné en Amérique. Vous verrez qu'on s'en occupera ici quand nous aurons reçu des centaines de modèles américains et qu'on les rééditera au lieu de puiser dans notre stock de scénarios intelligents. Vous verrez aussi que, si le luxe fait reluire des films de ce genre importés chez nous, on cherchera, de même, en France, à donner du brillant à ce qui devrait être simplement sincère. Des sujets originaux, il y en a des milliers de disponibles. Il suffirait de savoir regarder autour de soi. Des esquisses seraient, en outre, souhaitables, que, bien entendu, on appellerait sketches pour ne pas utiliser un mot français. Certainement, de longs films méritent l'admiration et parfois nous imposent une certaine grandeur, mais ce n'est pas du tout parce qu'ils sont longs. Faut-il dire jusqu'à la Saint... Chose qu'un long film n'est pas forcément un grand film et que des bandes de trois mille mètres peuvent contenir un poids lourd d'ordures ? Les petits aussi, d'ailleurs. Mais il faudrait en finir avec le système du métrage déterminé arbitrairement que par les nécessités du sujet. Combien de fois, au cinéma, ne nous disons-nous pas : « C'est ici que le film devrait finir, mais les entrepreneurs ont voulu d'avance 2.300 mètres et on ne s'arrêtera pas à 1.800. »

LUCIEN WAHL.

A quelques lecteurs. — Oui, mais dans un livre nouveau (un beau livre) de M. Michel Corday qu'Anatole France appelait son fils et qui fut son ami intime, on peut lire : « Il était favorable à l'essor du cinéma », et aussi : « Il avait d'ailleurs le goût, l'instinct du cinéma. » Et il y avait beaucoup réfléchi. — L. W.

sa respiration haletante, ses joies folles, son labeur inhumain, la crispation fiévreuse de ses muscles d'acier...

MICHEL GORELOFF

## Échos et Informations

### Engagements

La Centrale Cinématographique a engagé Pierre Batcheff pour être le partenaire de Joséphine Baker dans le film qui sera réalisé d'après un scénario original de Maurice Dekobra.

— A Mme Andrée Standard qui fut une si belle Madame Tallien dans *Napoléon* d'Abel Gance, Jacques de Baroncelli a confié un rôle très intéressant dans *Duel*.

— Suzanne Talba que nous n'avons pas vu à l'écran depuis trop longtemps est engagée par Donatien pour faire une création importante dans *Le Martyre de sainte Mance*.

— A Naples, Rome et Gènes, André Roanne tourne, sous la direction de Mario Bonnard les extérieurs de *Rapa Nici*. Dès qu'elle aura terminé, la troupe se rendra à Berlin où les intéressés seront réalisés.

### Présentations

Super-Film annonce de prochaines présentations. Tout d'abord une comédie sportive avec William Russell : *Le Champion*, et un film d'acrobaties aériennes *Les Loups des Aïres* (titre provisoire). Puis une production A.A.F.A. : *Perriquet et Épées* (titre provisoire), avec la délicieuse Mady Christians, qui, sous la perruque et la robe à panier, nous apparaîtra plus spirituelle que jamais. Enfin deux productions américaines : *Les Hommes de la Nuit* et *Cœur de Gosse*, avec Clara Bow et Mary Carr.

### Pour les aspirants cinéastes

Notre confrère René Ginot ayant remarqué le nombre d'aspirants cinéastes qui désirent des renseignements sur une carrière qu'ils ignorent, a fait une enquête auprès de nos plus grands artistes.

C'est le résultat de cette enquête qu'il expose, en collaboration avec le romancier Marcel-E. Grancher, en un livre intitulé *Pour faire du Cinéma ?...* Ce livre est honoré d'une préface de l'éminent auteur-metteur en scène Jacques de Baroncelli, et comporte l'opinion de vingt-sept vedettes. Il sera, dès les premiers jours de juillet, en vente dans toutes les librairies.

### Alliance

On annonce que la Kodak Cy et la Glauzfilm A. G. se sont associées pour former une filiale allemande de Kodak dans laquelle la Glauzstoff A. G., la plus grosse productrice de soie artificielle d'Europe, aura d'importants intérêts.

Le personnel, les machines, les films seront allemands mais sous la direction et d'après les formules de Kodak.

### Décentralisation

Le cinéma français compte une maison d'édition de plus : *Les exclusivités Maurice-J. Champel*, que notre jeune et actif confrère vient de greffer sur l'importante agence de location qu'il dirige à Bordeaux et qui a déjà distribué dans le Sud-Ouest nombre de films réputés.

Pour commencer, M. Maurice-J. Champel va donc nous présenter tout prochainement cinq films sélectionnés, dont il a l'exclusivité pour la France entière, et qui seront successivement : *Madame fait un écart*, avec Xénia Desni, et Livio Pavanelli.

*Romance*, avec Claire Rommer et Walter Rilla. *Flirt*, avec Elga Brink, Mary Kid, Lotte Loring, George Alexander et Livio Pavanelli.

*L'Eternelle proie*, interprétée par Jenny Haselquist.

Et *Clown!* de Georges Jacoby.

Par la suite, M. Maurice-J. Champel annonce l'édition de deux grands films français ainsi que d'un film franco-espagnol actuellement en cours.

### Naissance

Tous nos compliments et nos vœux les plus sincères à M. et à Mme Pierre Blanchar qui nous annoncent la naissance de leur petite fille Dominique.

### On prépare...

Le prochain film de Gaston Rondès sera *Cousine de France* avec France Dhélia et Roger Tréville dans les rôles principaux.

— Georges Lannes travaille au scénario d'un film qu'il réalisera personnellement et dont il sera la vedette.

### A l'Union des Artistes

A la suite de l'Assemblée générale, la Section Cinématographique comprend pour l'exercice 1927-1928 :

MM. Jean Angelo, Henri Baudin, Pierre Blanchar, Candé, Jean Dax, G. de Gravone, André Marnay, Mendaille, Jean Peyrière, Georges Saillard, Maurice Schutz, Henry Krauss, Marcel Lévesque, Jean Toulout.

Président : Jean Toulout ; Vice-Président : Jean Dax, et G. de Gravone ; Secrétaire : Georges Saillard.

### Nominations

M. Hurel, administrateur-délégué de la « Franco-Film » a pris comme assistant : M. Paul Beaumont, qui ces cinq dernières années, organisa et dirigea d'importants Services d'une grande firme cinématographique.

— Nous apprenons avec le plus vif plaisir la nomination de M. A. Stein, administrateur délégué de l'Universal de Belgique, au poste d'administrateur délégué de la Société Française Universal Film, qu'il administrera conjointement avec celle de Belgique.

Nous adressons nos sincères félicitations à notre ami Stein si connu et apprécié de tous les directeurs qui applaudiront comme nous et nos confrères à la réussite de ce cinématographe de carrière qui n'en est plus à faire ses preuves.

### Maurice de Canonge

De Hollywood, nous recevons d'excellentes nouvelles de notre ami Maurice de Canonge qui, après un séjour à Paris de plusieurs mois, regagna la Californie il y a quelques semaines. De Canonge tourne actuellement un rôle important dans une grande production chez Fox : dès qu'il aura terminé, il commencera un autre film puis... mais il ne nous autorise pas à divulguer encore ses projets, cependant très intéressants. Nous en reparlerons plus tard.

### Un film sous-marin

Il sera procédé, au cours de cette saison, à des prises de vues sous-marines, notamment dans la Méditerranée orientale, par 40 à 50 mètres de fond, à l'aide d'un appareil plongeur renfermant un homme avec ciné et projecteur.

Il s'agit, en fait, de saisir sur le vif, dans leur milieu naturel, la vie du monde sous-marin dans ces profondeurs en attirant dans le champ lumineux les espèces propres à ces fonds, en vue de constituer des films documentaires des plus variés.

### A la Franco-Film

Pour marquer son entrée dans l'industrie cinématographique, la Franco-Film avait invité le soir de la présentation du premier de ses films, au Moulin-Rouge, les personnalités principales de la presse à un dîner qui eut lieu dans les salons de Marguery.

Un certain nombre de metteurs en scène et artistes étaient également présents, et plusieurs toasts furent portés au succès de la nouvelle firme et du film français.

LYNX.

## Marcel L'Herbier et la Féerie photogénique

Car pour nous le temps semble venu  
qu'un Diseur de Choses Inouïes se  
lève enfin...

Car, en vérité, il était comme eux  
cette Flamme vierge de la Conviction  
qui crée tout ce qu'elle suppose.  
(Au Jardin des Jeux Secrets.)

SILENCIEUX, secret, toute sa vie concentrée en profondeur, mélange bizarre de douceur et de nervosité, souriant quelque-



MARCEL L'HERBIER.

fois, mais sans conviction, d'un sourire-ébauche qui ne s'achève jamais, il caresse son monocle d'un geste onctueux ou le pince fébrilement. Activité toute inconsciente, jeu, distraction, élégance...

Avare de gestes et de paroles, l'œil collé au « dépoli », il écoute avec amour battre le cœur ronronnant de la camera. Sait-on quels secrets merveilleux ils échangent au cours de ces minutes attentives ?...

Timide, il a toutes les audaces ; flegmatique, il freine toutes les exaltations ; in-

quiet, il nourrit toutes les convictions ; désabusé, il professe tous les enthousiasmes et, en vrai créateur, sûr de sa force et conscient de son élévation, il est assez logique vis-à-vis de lui-même pour entretenir un orgueil supérieur. Mais, en vrai gentilhomme, il évite toujours de blesser les petites susceptibilités et les points d'honneur mesquins. Il dissimule foi, passion, orgueil, sous un masque de désinvolte élégance et il écrit : « *Toute belle vie, la vie de toute tragédie, n'est-elle pas en définitive un perpétuel combat qui se gagnerait sur des sourires !...* » Pourtant, ceux qui l'approchent de très près, voient ce vernis s'écailler de toutes parts et dessous un cœur qui bat... Et qui bat fort.

Si le cinéma s'est élevé dans l'échelle des créations intellectuelles, et si aujourd'hui il est un art véritable, c'est pour beaucoup à ce cœur-là qu'il le doit.

Trop nombreuses et trop complètes, les réussites de Marcel L'Herbier lui ont valu ces quelques inconvénients qui sont la rançon d'un talent manifeste. S'il a essuyé les pires injustices, il a également subi les plus violents et tyranniques dithyrambes. Louis Delluc disait : « *Je dois avouer que sa valeur aurait peut-être mis quelques mois de plus à triompher, mais, par bonheur, il a eu ce nombre important d'ennemis qui constitue, particulièrement en cinégraphie, le plus sûr élément de publicité et de victoire.* »

Qu'importe d'ailleurs, puisque les approbations, les louanges, les consécration et les baptêmes ne lui ont pas tourné la tête et qu'il reste assez lucide pour se méfier autant de ses amis que de ses ennemis. Et puis, L'Herbier préfère ses ennemis à ses amis, au fond du cœur, il a une grande sympathie pour eux, il aime à se rappeler le « *gentle art of making enemy* » de John Ruskin. Dans *L'Apologie de Judas*, il réclame « *non pas le bras débile de partisans, mais l'âme fougueuse des fanatiques ; non des collègues, mais des disciples...* », et il ajoute « *que, sans doute, avec une armée d'« amis », Napoléon n'eût jamais pu « percer sous Bonaparte », mais que d'une armée d'« amoureux », il fit sa Grande Armée...* », et encore : « *L'amitié reste la vulgarité même et nous la laissons pour con-*

duite aux autres, car tout ce qui est divin dans l'âme est vraiment tué par des sourires et des poignées de main... Tout ce qui prétend à composer artistiquement, soit sa vie, soit l'œuvre de sa vie, doit être singulier, sans aide et, comme chaque dieu, une force dynamique prodigieusement prodigue d'elle-même, et capable d'acheter l'avenir au pesant d'or d'un douloureux amour, pour qu'en retour, il lui soit accordé l'aurore et l'éternité pour acquitter les dettes de son cœur... »

\*\*\*

Poète, musicographe, dramaturge, esthéticien, cinégraphe, Marcel L'Herbier brûle cinq vies en une, il mène la belle chevauchée d'une vie belliqueuse et son œuvre s'épanouit dans « *un enlacement miraculeux d'Amour, de Prodigalité et du Monarchisme douloureux de l'âme* ».

POÈTE : *Au Jardin des Jeux Secrets* nous le révèle styliste merveilleux, musicien infiniment subtil de la prose que hante un souci incessant de perfection et que trouble peut-être les lauriers d'Oscar Wilde à qui cette symphonie verbale est dédiée : « *In Memoriam Oscar Wilde, créancier de nos paroxysmes — à tout ce qui me fut Dorianne, au sein d'une croyance unique et mille amours, je dévoue ces mots tracés dans la poussière de belles danses...* » Esprit et forme, le disciple y égale souvent le maître. Certains poèmes en prose, tels que *L'Ode du Sur-Amour, Cathédrale, sanglot de pierre, Eperonnés d'étoiles confondues, L'Antienne aux yeux de lys*, sont le fruit d'une telle recherche dans la perfection, qu'un seul mot déplacé ou remplacé suffirait pour en dissiper l'enchantement. Dans un temps de grands débats sur la « *poésie pure* », on aurait pu y relever quelques exemples concluants, qui auraient eu raison contre M. Souday, qui n'entend pas plus la poésie qu'il ne comprend le cinéma :

« *Dans l'un de vos plus beaux jardins d'Espagne,*  
[ô Mémoire,  
« *une source jaillit à l'écart,*  
« *qui, parmi des orangers, l'or des genêts, les*  
[ronces,  
« *a cet air émouvant d'être une musique en dis-*  
[grâce...  
« *Mais, ouvrière précautionneuse, la mousse tisse*  
[alentour d'elle,  
« *ses colliers d'émeraudes,*  
« *pour l'amour que sa chanson ne se blesse pas,*  
« *et, puisqu'elle monta fleurs,*  
« *qu'elle tombe, perles.* »



Dédoublement de la personnalité par suite d'un cas d'aliénation mentale. IVAN MOSJOUKINE dans le rôle de Feu Mathias Pascal et de l'homme neuf qui s'est substitué à lui.

Et cent autres réussites de cette valeur.

DRAMATURGE : *L'Enfantement du Mort*, « miracle en pourpre, noir et or », monté à Edouard-VII ; *Prométhée*, instantané dramatique, monté au Colisée, sont des poèmes à peine théâtralisés.

THÉORICIEN : *Souvenirs de l'Idée Force*, *Hermès et le Silence*, *La France et l'Art muet*, *Sisyphes*, *Absinthe visuelle*, *Le Cinématographe enfant dévoyé*, *L'Auberge des Adroits* ou *l'Homme Bicolore* et le



Vision dite en « long-shot » dans *Feu Mathias Pascal*, de Marcel L'Herbier et Luigi Pirandello. Au premier plan : LOÏS MORAN. A l'arrière-plan, dans l'encadrement de la porte-fenêtre : IVAN MOSJOUKINE.

*Château Noir*, ses écrits préfigurent ses futures compositions visuelles.

CINÉGRAPHE : *Le Torrent* et *Boucllette* qu'il « scénarise » pour Hervil et Mercanton, l'assouplissent à l'écriture pour l'écran. *Rose-France*, « cantilène héroïque en noir et blanc » ; *Le Bercail*, d'après Henry Bernstein ; *Phantasmes*, « drame vécu » ;

*Le Carnaval des Vérités*, qui affirmait déjà un sens si élégant et si juste des valeurs photogéniques ; *L'Homme du Large*, « marine », où il composa des accords inouïs par l'alternance de grandes houles d'images amples et aérées de la mer et du rythme fiévreusement précipité d'un bouge à matelots ; *Villa-Destin*, « humoresque », jazz-band visuel de toutes les photogénies ; *Prométhée banquier*, « instantané dramatique » ; *El Dorado*, « mélodrame », son œuvre

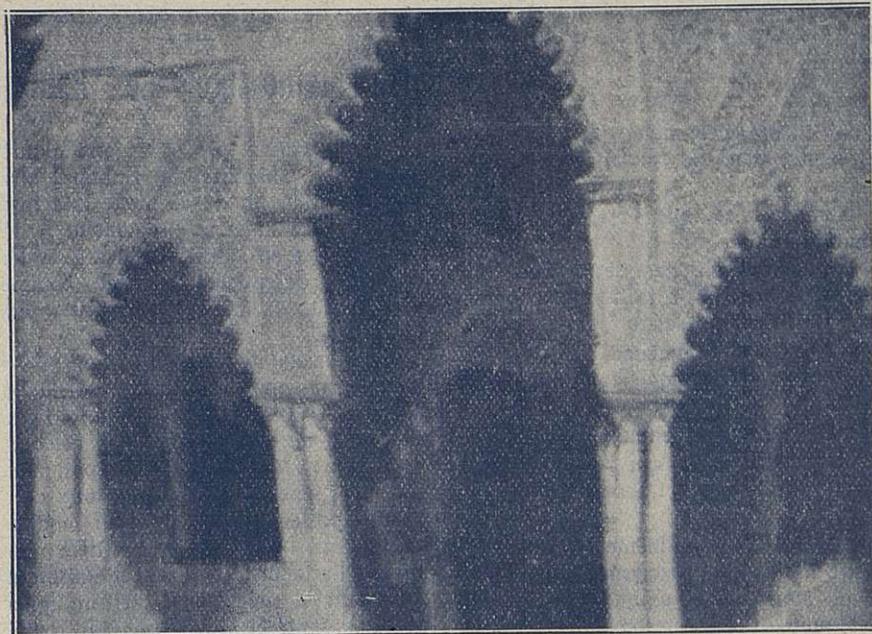
maîtresse, la grande symphonie des Goya, des Velasquez et des Ribera vivants, et *Don Juan et Faust*, « aventure romanesque » d'une sonorité visuelle si claire, pure, harmonieuse (les images cherchent le *la*, disait Delluc), pas une étape de ce labeur obstiné de quatre années qui ne marque une date décisive dans les annales de la Cinégraphie de France. La synthèse de toutes ces tentatives d'asservissement de la lumière et d'annexion des symboles constitue déjà un des plus beaux chapitres de cette poésie du cinéma, dont il aura été l'un des plus volontaires créateurs.

\*\*\*

Cantilène héroïque, marine, humoresque, instantané dramatique, mélodrame, aventure romanesque, la fresque s'augmente chaque jour d'un panneau neuf, s'étend monumentale, se déploie avec une grandeur indéniable. Rapprochées, les œuvres se complètent, se complètent l'une par l'autre, se fondent pour renaître une : *L'Œuvre*. Les thèmes visuels courent parallèles ou alter-

nent et s'enchevêtrent, se superposant en surimpressions synthétiques. En marge des rythmes individuels, ou de leur fusion, naît un rythme unique, grandiose orchestration d'images, de lumières, de formes, symphonie photogénique qui vous emporte haut et loin. Musique et poésie. Cinéma.

Puis *L'Inhumaine*, *Feu Mathias Pascal*,



Le premier essai de déformation picturale qui ait été tenté au cinéma par MARCEL L'HERBIER. *L'Alhambra*, tel que le voit le peintre Hedwick dans *El Dorado*. En surimpression, et à peine perceptible, la tête d'Iléana (MARCELLE PRADOT).

*Le Vertige* et *Le Diable au Cœur*. « Histoire féerique vue par Marcel L'Herbier », *L'Inhumaine* est un paradoxal cocktail cinématographique de logique scientifique et de folle invraisemblance, un coup de sonde plus profond dans l'inexploré du rêve, du merveilleux, du fantastique, quelque chose comme *Faust* recomposé par le Villiers de *L'Eve Future*. Le cinéaste s'annexe ce nouveau domaine, trop mal ou trop timidement exploré — tous les domaines. Aux lumières scintillantes de la féerie, il se meut comme chez lui en plein jour, aussi lucide, aussi subtil, aussi désinvolte : poète. Avidé d'expliquer tous les mystères : diabolique. Lucifer moderne qui sait l'alphabet Morse, suit la Bourse et, à cent-dix à l'heure, prend les virages sur deux roues.

Chercheur passionné de significations nouvelles, Marcel L'Herbier reste attentif à toutes les suggestions de la vie universelle, les plus diverses, les plus originales et imprévues, les plus magnifiquement séductrices, les plus inconciliables et dangereuses aussi. De Freud à Pirandello, tous les grands rébus à la mode le hantent. La T. S. F. le passionne, l'auto l'exalte, l'aviation l'enchanté. Il n'a pas besoin d'appren-

dre les théorèmes pirandelliens, il les reconnaît. Pour un tel homme ces paradoxes sont lieux communs. Un film policier dont les théories d'Einstein seraient la clé. Pourquoi pas ?...

Pêle-mêle, une vénération : Paul Valéry. Une sympathie : Jacques Feyder, Un vice — dit-il — : l'amour du film suédois. Et *Dorian Gray*. Et la précieuse harmonie de quelques pages d'Oscar Wilde s'impose à sa mémoire, s'interpose entre ces météores aveuglants et sa rétine hypersensible, vitrail mélodieux, optique de sentiments, transformateur du potentiel, puissance en intensité, nuances. Multiplicité complexe de sensations, de suggestions, de possibilités, de promesses. Réseau de projets. Itinéraires. Carte du virtuel...

Mais certaine est sa lucidité et fine sa subtilité qu'il évite de sang-froid les écueils où tout autre que lui se briserait infailliblement. Et il sait rester lui-même, calme, ordonné, précis d'intention et net d'expression, quasi-mathématique, spéculateur flegmatique des plus invraisemblables hypothèses. D'où cette clarté dans le trouble, cette sérénité dans la fièvre, cette puissance de persuasion et de logique convaincante qui,

dans *L'Inhumaine*, nous imposent la vision de l'irréel comme la perception d'une réalité supérieure.

\*  
\*\*

Citons encore, pêle-mêle, quelques aphorismes cueillis dans *Le Jardin des Jeux Secrets* :

— L'image n'est que l'épiphanie d'une imagination.

— La nature n'a pas de drames, elle en mendie du poète. Il a fallu qu'un homme pleure pour que Dieu songe à faire l'orage.

— La nature commence à avoir du style quand le diaphragme commence à se fermer.

— O musique des beaux silences...

— Victoire à celui qui renie le cadavre du bonheur pour la tragédie du mouvement.

— Car le monde lui-même n'a pas choisi d'autre moyen de paroxysme... le monde s'est fait mouvement, uniquement mouvement et, pour dramatiser son jeu, il a su le vêtir de toutes les nuances du danger...

\*  
\*\*

Marcel L'Herbier est l'honneur du cinéma intellectualiste. Au milieu de l'indifférence, de la médiocrité ou du commercialisme, il cherche. On peut bien lui pardonner de se tromper quelquefois. Il défriche des contrées inexplorées, œuvre et crée. Ainsi, peu à peu, la petite chapelle devient cathédrale française (1). Et il attend :

« Car celui qui sait tendre l'arc pur de sa vérité, tôt ou tard, aura droit de s'asseoir dans la gloire indiscutable du but atteint ».

« Et il attendra d'ailleurs le temps qu'il faudra, car il est jeune, encore qu'il soit triste, et il a tout le chemin de la vie en face de son cœur. »

JEAN ARROY.

(1) Je rencontre des cinéastes qui continuent de répéter : « L'Herbier ? Petite chapelle... » Petite chapelle ! Hé ! qu'y avait-il avant ? Nommez-moi un clocher français. Ce n'est pas si mal, la petite chapelle, quand elle se dresse dans le désert africain ou quand elle domine du haut d'un roc une rase vallée d'Espagne. Le cinéma a bâti ses cathédrales ailleurs, bien loin, et les Français pensèrent tout juste à quêter aux portes de leurs sacristies. Et si l'un d'eux a suscité la première chapelle, aidez-le, comprenez-le, au lieu d'aller quêter un jour — trop tard — à sa porte quand elle sera devenue cathédrale française.

Louis DELLUC (*Cinéma*, 1922).

## Le Cinéma au Palais

## Une bataille autour de "Paillasse"

Un intéressant procès va être plaidé devant la 4<sup>e</sup> Chambre du Tribunal civil de la Seine à la fin de ce mois. Les faits lui ayant donné naissance remontent à 1925, mais, grâce en soient rendues à la Procédure, les défenseurs peuvent, comme on voit, ralentir la marche déjà peu rapide de la Justice...

La Société italienne d'éditions de films Robimarga, prétendant avoir obtenu de l'illustre compositeur Léon Cavallo l'exclusivité de la mise à l'écran de sa célèbre œuvre lyrique *Paillasse*, fit saisir par ministère d'huissier une bande, parue sous cet intitulé, et présentée au public par la direction du Cinéma Max-Linder. La demanderesse assigna l'administration de cet établissement, réclamant la suppression du film, plus des dommages-intérêts à fixer par état, avec provision de 50.000 francs. Or, le Cinéma Max-Linder riposte : « Ma bonne foi est hors de doute, *Paillasse* a été par moi acheté à la Société française Kaminsky, chargée seule de la vente de la bande, éditée par MM. Samuelsohn, sujets britanniques, chefs de la Société « Napoléon Film ». Robimarga m'a causé un lourd préjudice en interrompant la carrière de *Paillasse*. Je réclame reconventionnellement la réparation du tort dont je souffre ». La Société Kaminsky proteste contre l'attaque de la firme transalpine, représentée par M<sup>e</sup> Hamlet. M<sup>es</sup> Willm et Charles Denis défendront les intérêts du Cinéma Max-Linder. M<sup>e</sup> Cresteil portera la parole au nom de ses clients d'outre-Manche. M<sup>e</sup> Max Vitry appuiera l'argumentation de la maison Kaminsky.

La décision des magistrats parisiens, éclairés par l'éloquente joute des orateurs en robe noire, ne manquera pas d'être fort commentée par les acheteurs et les vendeurs de films.

GERARD STRAUSS,

Avocat à la Cour de Paris.  
Docteur en Droit,

Nos abonnés sont nos amis, les  
amis de nos abonnés doivent devenir  
nos amis en devenant nos abonnés.

## LA VIE CORPORATIVE

## Pour une meilleure exploitation du film

Communication de « Pathé Consortium Cinéma », relative à un meilleur emploi de la pellicule dans les projections.

Les possibilités de fournitures de programmes à la petite exploitation sont fonction :

Du prix de la copie positive, et surtout du nombre de passages pouvant être réalisés sur chaque copie positive.

Actuellement, le prix de la copie positive étant, en chiffre rond, de 2 francs le mètre, et chaque copie pouvant faire une moyenne de 110 à 120 passages, chaque passage à l'appareil d'un programme de 3.500 mètres entraîne environ 65 francs d'usure de copie positive.

Une petite exploitation faisant trois passages d'un programme, cause donc aux copies 195 francs d'usure.

A ce chiffre, il faut ajouter l'amortissement du négatif, les frais généraux et le bénéfice.

Pour permettre des prix de location acceptables à la petite exploitation, il faudrait :

Un plus bas prix de la copie positive :

Augmenter le nombre de passages possibles.

Le premier point ne peut être résolu que par les fabricants de pellicule, le second par le matériel de projection et la manière dont on s'en sert.

Il y a beaucoup à faire pour le matériel de projection, qui n'a pas varié, sauf sur quelques points de détail, depuis plus de 20 ans; on peut assurer que tous les types d'appareils actuels sont de gros mangeurs de pellicule.

Un point mérite tout particulièrement l'attention des techniciens : c'est la tension du cadre presseur.

Actuellement, cette pression est constante. Or, elle n'est utile que pour arrêter le glissement du film et l'immobiliser pendant la durée d'exposition de chaque image. Elle est extrêmement nuisible au départ et pendant la durée d'escamotage.

Il doit être possible de remédier à cet inconvénient par un moyen mécanique qui supprimerait la pression du cadre pendant les périodes nuisibles pour la rétablir pendant les périodes utiles.

Des problèmes au moins aussi compliqués se sont posés dans beaucoup d'industries, et notamment pour l'ouverture et la fermeture des soupapes des moteurs à explosion, mais il faut chercher.

Un autre système, qui serait également très favorable à la bonne conservation des copies, serait le projecteur à déroulement continu; là aussi on doit pouvoir réussir.

Mais, même dans l'état actuel des projecteurs, il serait possible d'arriver à une beaucoup plus grande durée d'utilisation de la pellicule, à condition que toutes les salles d'exploitation aient leurs appareils en très bon état d'entretien, et que chaque directeur de salle apportât ses soins vigilants à les faire surveiller.

Nous avons procédé, chez nous, à des essais dans lesquels il nous a été possible de passer jusqu'à 450 fois un même film dans un appareil de service remis en très bon état, alors que dans l'exploitation courante ce même film ne peut assurer que 110 à 120 passages. Nous avons passé ce film à une vitesse de 1.500 mètres à l'heure.

La pièce du projecteur occasionnant principalement des détériorations aux films, à part le cadre presseur tel qu'il est compris actuellement, est le tambour de Croix de Malte.

Des essais que nous avons faits, il résulte que les dents du tambour de Croix de Malte sont suffisamment attaquées pour former crochets dès qu'un projecteur a déroulé 250.000 à 300.000 mètres de films.

Il faudrait, à ce moment, opérer le changement de cette pièce, mais il importe de faire ce changement dans de bonnes conditions, c'est-à-dire avec l'appareillage nécessaire que seuls quelques mécaniciens spécialistes possèdent.

Le changement d'un tambour de Croix de Malte, fait même par un mécanicien non spécialisé, est toujours une opération très dangereuse pour le film.

En nous basant sur un métrage de trois cent mille mètres avant de procéder au changement du tambour de la Croix de Malte, et en tablant sur des longueurs de

programmes de 3.500 à 4.000 mètres, un tambour de Croix de Malte doit être changé :

Dans les salles faisant 3 séances par semaine : tous les 6 mois, soit 2 fois par an ;

Dans les salles faisant 6 séances par semaine : tous les 3 mois, soit 4 fois par an ;

Dans les salles faisant 10 séances par semaine : toutes les 7 ou 8 semaines, soit 6 ou 7 fois par an ;

Dans les salles faisant du permanent : 1 fois par mois. Tous ces délais étant entendus pour les séances faites avec un seul appareil : pour les séances assurées par deux appareils, les délais de changement sont moitié moins fréquents.

A l'heure présente, combien de salles opèrent ce changement ?

La vie de la pellicule impressionnée intéresse tout le monde. Du jour où elle pourra supporter 400 passages et, par conséquent, arriver en bon état à la moyenne et à la petite exploitation, un pas énorme sera fait dans l'industrie du Cinéma, et producteurs, loueurs et directeurs de salles trouveront une amélioration sérieuse à leur situation actuelle. Le public, au lieu de voir projeter des copies trop usagées qui le mécontentent, prendra le goût du cinéma et les recettes s'en ressentiront.

Or, que faut-il pour atteindre ce but ? De l'attention, du soin, et de la bonne volonté de la part de ceux qui tiennent la vie du film entre leurs mains.

\*\*

**Nous ne saurions trop encourager une pareille campagne. Ses buts sont excellents et intéressent l'industrie du film tout entière. Elle intéresse également le public. Il tombe sous le sens, en effet, qu'une diminution du prix de location des films entraînera également la réduction ou tout au moins la stabilisation du prix des places.**

Maintenant, qu'il nous soit permis d'aller au delà des remèdes proposés par Pathé Consortium.

Puisqu'il est admis par toutes les compétences que l'appareil projecteur est le principal coupable de la destruction rapide du film, pourquoi ne pas solliciter les constructeurs en les incitant à créer des appareils nouveaux ? On sait que la Croix de

Malte est l'ennemie du film. Pourquoi ne pas envisager sa suppression dans le projecteur à venir ? Les praticiens n'ignorent pas qu'il existe d'autres procédés d'entraînement du film. C'est aux constructeurs que nous demandons instamment la solution du problème posé par les éditeurs.

La Chambre Syndicale de la Cinématographie se doit d'encourager la recherche d'un appareil idéal qui prolongera la vie du film. Il y va de l'intérêt de tous ses membres. Par la promesse de prix importants en espèces elle stimulera les bonnes volontés et assurera aux chercheurs la récompense de leur effort.

Elle peut aisément, soit par ses ressources ordinaires, soit par la contribution volontaire de ses membres, réunir à cet effet une somme importante : 20 ou 25.000 francs nous paraissent le minimum nécessaire.

En ma qualité de membre de la Chambre Syndicale, je prends ici la liberté de prier respectueusement son Président, M. Louis Aubert, de porter cette question à l'ordre du jour de la prochaine réunion du Comité. Et je l'en remercie à l'avance, en l'assurant de la reconnaissance de tous les Amis du Cinéma.

JEAN PASCAL.

### Aux Cinéromans

M. Henri Fescourt et ses interprètes ont enfin quitté Sfax et regagnent la France par petites étapes. Il est probable que l'habile metteur en scène s'arrêtera quelques jours à Marseille pour tourner quelques scènes de *La Maison du Maltais*, avant de regagner le studio.

Les artistes nous rapportent de Tunisie quelques anecdotes curieuses, dont ils furent les héros involontaires.

C'est Sylvio de Pedrelli, en pêcheur d'éponges, qui se voit offrir, dans un port, un très bon engagement.

Et comme il refuse, son interlocuteur insiste, il lui dit finalement, avec de grands gestes :

— Vous avez tort de vous obstiner à refuser. C'est inutile de chercher ailleurs ; vous ne trouverez pas de meilleures conditions.

Tina Meller fut, elle aussi, victime d'une méprise dont les conséquences auraient pu être plus graves.

Remarquée par un chef de caravane qui partait pour l'Extrême-Sud, elle fut bel et bien demandée en mariage, ou plus exactement, selon les coutumes locales, on voulut l'acheter au comptant.

Il ne fut pas facile de convaincre l'admirateur entêté que Tina Meller n'était pas à vendre, et M. Henri Fescourt dut affirmer gravement que la jeune artiste était la favorite d'un prince aussi puissant que jaloux.

" NAPOLEON "



Joséphine de Beauharnais (Gina Manès) et Bonaparte (Albert Dieudonné) dans le grand film d'Abel Gance, que distribue G.M.G.

" MACISTE CONTRE LE CHEIK "

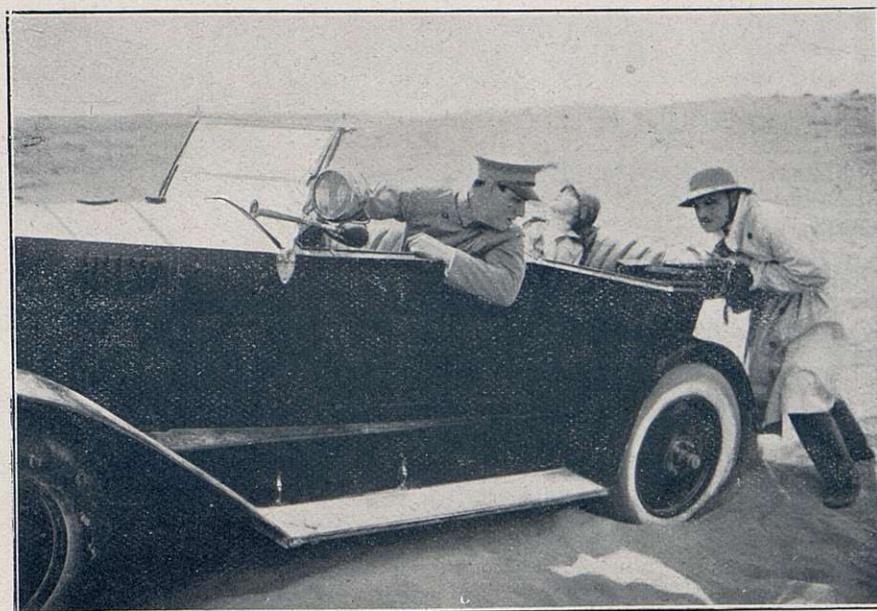


La mort du capitaine Lonys (Alex Bernard)...



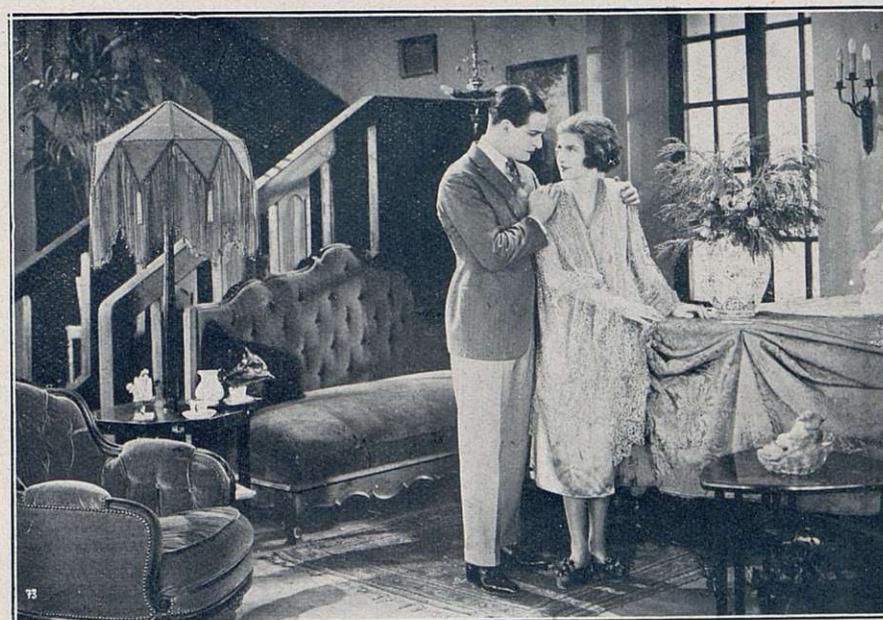
...et une autre scène très poignante à bord du voilier de contrebande « Le Saint-Michel ». Ces deux photographies sont extraites de « Maciste contre le Cheik », que Black Cat Film présentera prochainement.

" L'ESCLAVE BLANCHE "



Cette scène du film de la Sofar, « L'Esclave Blanche », fut jouée très « nature ». Liane Haid gît sans connaissance sur la banquette, et Charles Vanel n'a pas trop de tout son courage et de son ardeur pour aider à faire partir la 6 C.V. dont les roues patinent dans le sable.

" ANDRÉ CORNÉLIS "



Paramount présentera, le 11 juillet, ce grand film français, dont est extraite cette scène jouée par Malcolm Tod et Simone Génevois, qui vient d'être choisie pour interpréter le rôle de Jeanne d'Arc.

## DOUBLEPATTE ET PATACHON



Les deux grands comiques de la Palladium, aujourd'hui célèbres et aimés dans le monde entier, sont les protagonistes de plusieurs comédies dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs et dont ces photographies sont extraites. Les voici dans une scène de « Trop d'Idées », « Dans un Rêve », « L'Enigme des Cruches », « Loup y est-tu ? », quatre films qui viennent de nous être présentés.

## " VERDUN "



Le départ d'une contre-attaque ! Un des passages du grand film de guerre « Verdun », qui sera édité au profit de la Caisse de Secours de l'« Association Nationale des Camarades de Combat ».

## " DUEL "



Du désert où il tourna les extérieurs de son film, Jacques de Baroncelli a rapporté de magnifiques vues, dont voici une des plus remarquables.

## " UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



Le dîner de mariage dans la grande comédie que René Clair vient de terminer pour Albatros, et qui nous sera présentée très prochainement.

"YVETTE"



Catherine Hessling et Walter Butler dans une scène du film que réalise A. Cavalcanti, d'après l'œuvre de Guy de Maupassant.

LES FILMS DE LA SEMAINE

RESURRECTION

Interprété par ROD LA ROCQUE  
et DOLORÈS DEL RIO  
Réalisation d'EDWIN CAREWE

L'œuvre célèbre de Tolstoï devait tenter un adaptateur cinégraphique. Le milieu, les caractères, le sujet, ne sont-ils pas de l'excellente matière à belles images. Une chance singulière s'offrait au metteur en scène en la personne du fils de l'écrivain,

reuse, sa servitude lui est légère. Mais sa quiétude est soudain troublée par la présence du neveu de ses bienfaitrices. C'est le printemps, l'amour s'éveille dans le cœur des jeunes gens. Un amour qui portera ses fruits et fera le malheur de la pauvre Katoucha. La guerre a séparé les deux amants. Le prince Nekludov s'en est allé combattre aux frontières. Katoucha, elle, a été chassée par les vieilles dames indignées de sa faute. Puis les années ont passé. La misère s'est



ROD LA ROCQUE et DOLORÈS DEL RIO, les deux protagonistes de Résurrection.

actuellement fixé à Hollywood et qui offrit sa collaboration. Grâce à son concours, les fautes d'atmosphères ont pu être évitées et la réalisation de *Résurrection* ne décevra pas les admirateurs du livre. Le sujet est trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'y étendre longuement. Pour nos jeunes lecteurs qui ne connaîtraient pas l'œuvre immortelle de Tolstoï, rappelons simplement les grandes lignes du scénario.

Katoucha Maslova, une délicieuse jeune fille est élevée par charité par deux riches vieilles dames, qui sont sœurs. Elle est heu-

abattue sur la Maslova. Son enfant est mort. De chute en chute, la jeune fille est tombée au ruisseau. Nous la retrouvons, affreusement flétrie par la misère et la vodka, devant un tribunal où elle est accusée d'avoir volé un de ses amoureux de rencontre. Nekludov fait partie du jury. Ayant reconnu sa petite amie de jadis, il fera de vains efforts pour la sauver. La justice des hommes est impitoyable. La Maslova et ses complices sont condamnés aux travaux forcés. Elle doit être déportée en Sibérie. N'ayant pu la sauver, Nekludov la

suivra après avoir distribué ses richesses aux pauvres. Le prince a adressé une pétition au tzar pour obtenir la grâce de celle qu'il aime toujours. Cette grâce étant enfin obtenue, Nekludov propose à Katoucha de l'épouser. Après avoir longuement hésité, la pauvre fille finit par refuser. Elle aime son ancien amant d'un amour trop pur, pour accepter. Poussée par une force mystique, elle préfère se racheter en allant travailler aux mines de sel.

Ce drame poignant a été mis en scène avec un goût très sûr. On admirera la qualité de la photographie qui est presque toujours remarquable. L'interprétation est dominée en très haut par Dolorès del Rio qui a réussi à nous charmer dans les scènes du début où elle est fort belle, et à nous émouvoir pendant tout le reste du film. Cette création la place au premier rang des nouvelles vedettes de l'écran. Rod La Rocque est charmant pendant toute la première partie. Mais son rôle devient beaucoup moins sympathique dans la suite. En résumé le film peut compter parmi les meilleurs de ceux que nous avons vus récemment et nous ne doutons pas que le public ordinaire de la Salle Marivaux ne l'applaudisse longuement comme il le fut jeudi dernier à la première vision de gala.

**LE SINGE QUI PARLE**

Interprété par JACQUES LERNER et OLIVE BORDEN.

L'Impérial passe actuellement en exclusivité l'adaptation cinématographique américaine de la pièce de René Fauchois. Cette dernière poursuit également avec le plus grand succès la série de ses représentations à la scène, aussi le public peut-il constater le plus facilement du monde les différences qui peuvent exister entre l'œuvre initiale et la version qui en a été tirée. La réalisateur ne s'est certes pas entièrement modelé sur la pièce, mais il a tourné un film qui ne saurait nous laisser indifférents. L'action intrigue et empoigne à certains moments, les scènes sont habilement enchaînées.

Mais le plus grand intérêt du *Singe qui parle* réside surtout dans l'interprétation de Jacques Lerner. Notre compatriote, spécialement engagé par la Fox pour tenir le rôle dans lequel il avait triomphé au théâtre se surpasse véritablement dans le rôle du pauvre hère destiné à remplacer un quadrumane pour assurer le gagne pain de ses

compagnons de misère. Avec quelle adresse tient-t-il ce personnage délicat et comme il a su nous émouvoir dans la scène finale au cours de laquelle le héros succombe en pleine représentation. Olive Borden a beaucoup de joliesse, de charme et de naturel.

**L'HOMME DU RANCH**

Interprété par ROD LA ROCQUE, JETTA GOUDAL et NOAH BEERY.

Réalisation de PAUL SLOANE.

Le héros de cette comédie dramatique est un jeune ranchman australien venu en Italie. Une princesse russe fait sur lui une grande impression. Une idylle s'ébauche, mais cela n'est pas sans déplaire à un aventurier sans scrupule qui accompagne la jeune femme et qui s'acharne à écarter l'importun.

Ce scénario qui frise parfois l'in vraisemblance et fait penser à un roman-cinéma est interprété par Rod La Rocque, excellent dans le rôle principal, Jetta Goudal et Noah Beery.

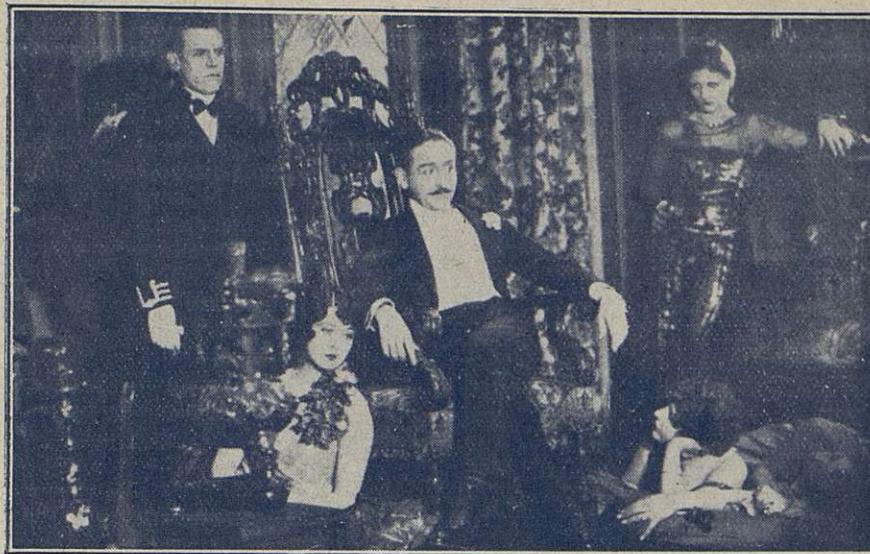
**L'HABITUE DU VENDREDI.**

**UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE**

La semaine dernière eut lieu, en présence de quelques privilégiés, une vision privée du *Chapeau de Paille d'Italie*, dont René Clair venait d'achever le montage.

La vingtaine de spectateurs qui fut admise à y assister fit à ce film extraordinaire un accueil absolument enthousiaste. Cette production, au dire des spécialistes, dont nous avons recueilli l'impression, représente une formule cinématographique ignorée et même insoupçonnée jusqu'à ce jour : le découpage du scénario, le montage des scènes et surtout la manière dont les interprètes ont compris leur rôle, sont tout simplement remarquables.

Chacun des acteurs a vécu son personnage avec une intelligence et une simplicité parfaites, en accord constant avec l'ambiance du film et les situations, et contribue, pour sa part, à la formation d'un ensemble tel qu'on n'en a jamais vu à l'écran. Car c'est là une des originalités de ce film si plein de trouvailles : c'est vraiment le premier film d'ensemble qui ait été réalisé. En fait, on n'y trouve que deux acteurs : d'un côté, le fameux chapeau de paille d'Italie, de l'autre une collectivité dont tous les membres semblent jaillir d'un de ces albums de photographies que nos grand-mères n'ouvraient jamais sans verser un pleur... Félicitons-nous de la décision qu'a prise Albatros de nous présenter d'ici peu ce véritable joyau de sa production : nous partons en vacances sous la plus joyeuse des impressions, et pleinement rassurés quant à l'avenir du film français.



ADOLPHE MENJOU (le prince Lucio Mimenez) donne une étrange réception.

**LES GRANDS FILMS**

**Les Chagrins de Satan**

LA présentation d'un film de D. W. Griffith est toujours un événement impatientement attendu par le monde cinématographique et, en général, par tous ceux qui aiment le cinéma ou s'y intéressent. Pour inégales qu'aient été ses précédentes œuvres, Griffith n'en reste pas moins le maître qui dota la cinématographie d'*Intolérance*, du *Lys Brisé*, de *Way down East* et de plusieurs autres bandes toutes d'une valeur indiscutable.

*Les Chagrins de Satan*, son dernier film réalisé pour Paramount, est du meilleur Griffith. Quoi qu'on ait dit, il est en possession de tous ses moyens, et ils sont formidables. Outre ses qualités d'émotion qu'aucun réalisateur, je crois, n'atteignit jamais, Griffith, novateur, s'affirme le maître de la lumière et l'animateur le plus étonnant. Il sait tirer de ses interprètes le maximum de vérité et d'émotion. De l'émotion ? mais il en crée avec un simple objet : un journal qu'on déplie, un mouchoir qu'on tire, une porte qui se ferme. Quant à ses éclairages, ils sont la perfection même et, pour la première fois, peut-être la vérité. Les décors ne sont plus baignés d'une uniforme clarté : les personnages, au contraire, se meuvent dans une atmosphère diversement éclairée et, en circulant, passent de la

pleine lumière à la pénombre, puis reviennent à la lumière pour disparaître dans l'obscurité. Et cela donne une impression de vérité étonnante. Il faut spécialement citer en exemple : la discussion entre les deux hommes (Ricardo Cortez et Adolphe Menjou) et les scènes sur le grand escalier. Mais que dire aussi de l'évocation de la révolte des démons contre les anges, et de la course de Carol Dempster après l'automobile qui emmène son fiancé, et des scènes d'orgie ! Quelques mètres de pellicule pris dans *Les Chagrins de Satan* et incorporés dans un film très quelconque, suffiraient à faire la renommée de son réalisateur.

Mais, voyons le scénario. Comme dans tous les films de Griffith, nous assistons tout au long à la lutte du mal contre le bien et au triomphe de ce dernier.

Geoffrey Tempest est un jeune auteur dont le talent n'a pas jusqu'ici été récompensé par la fortune. Il vit dans une mansarde. Sa voisine de palier, Marvis, qui débute dans la carrière des lettres, n'est guère plus heureuse. Une sympathie grandissante lie les deux jeunes gens qui décident d'unir leurs deux infortunes et de se marier.

Le journal auquel Geoffrey plaçait quel-

ques papiers qui étaient son unique ressource, le remercie la veille de son mariage. Aigri par ce dernier coup du sort, Tempest se révolte contre sa destinée et offre de vendre son âme au diable s'il s'en trouve un pour l'acheter. A ce moment paraît le prince Lucio Rimenez, qui se présente à Tempest comme l'ami et l'exécuteur testa-



RICARDO CORTEZ (*Tempest*)  
et LIA DE PUTTI (*Princesse Olga*).

mentaire d'un oncle inconnu qui lui a légué une immense fortune.

Devenu un des hommes les plus riches du monde, Tempest, grisé par le milieu de luxe qui devient le sien et dominé par le satanique prince Rimenez, abandonne Marvis et s'éprend de la perverse princesse Olga qu'il épouse.

Les désillusions ne se font pas attendre ; il s'aperçoit qu'Olga aime le prince. Démasquée, celle-ci se tue. Pour oublier, Tempest se lance dans les plus folles débauches, puis, se rendant compte du vide de son existence, se révolte contre son mauvais génie. Celui-ci se dévoile alors sous son véritable jour. Fou de terreur, Tempest vient se réfugier auprès de Marvis, qui n'avait pas désespéré et lui ouvre les bras. Désarmé devant la pureté de son âme, le prince Lucia Rimenez disparaît.

Dans le rôle de Geoffrey Tempest, Ricardo Cortez fait, à coup sûr, sa meilleure création. Il est en tous points parfait ; on sent derrière lui un grand animateur qui sut se servir de ses défauts mêmes.

Adolphe Menjou, à qui est confié le rôle infiniment délicat du prince Lucio Rimenez, est Satan lui-même ; un Satan raffiné, délicat, cynique sans aucun excès. On conçoit fort bien qu'il puisse entraîner dans son sillage et la débauche le caractère un peu faible qu'est Tempest. Très différente des créations qu'il fit jusqu'alors dans la comédie, son interprétation du prince Rimenez révèle un côté de son talent éminemment intéressant et qu'on n'avait pas encore exploité.

Lya de Putti est une princesse Olga séduisante, perverse, énigmatique, étrange. Son rôle est un peu sacrifié, mais il n'est pas besoin d'un grand rôle pour faire preuve de personnalité. Sa dernière scène, celle du suicide, est de tout premier ordre.

Nous avons réservé pour la fin Carol Dempster, douloureuse Marvis, qui est absolument remarquable. Dès qu'elle paraît sur l'écran, l'émotion étreint le cœur. Et cependant, quelle simplicité ! Ses plans, lorsqu'à la fenêtre elle appelle son fiancé qui ne peut l'entendre, car sa voix et ses cris sont couverts par le bruit du moteur d'une automobile, sont absolument admirables. On ne peut évidemment s'empêcher de penser à Lilian Gish, à Maë Marsh dans leurs meilleures créations, celles qu'elles firent sous la direction de Griffith.

Voilà, en vérité, une belle œuvre. Elle fut parfaitement accompagnée par l'orchestre de Pierre Millot. Son adaptation musicale fut chaleureusement applaudie, car elle souligne et commente musicalement avec maîtrise le film de Griffith.

JEAN DE MIRBEL.

## Le Maître de Poste

C'est dans la coquette salle du 5, faubourg Poissonnière, que Pathé-Consortium Cinéma et la Société « Celtic » nous ont présenté cette belle production russe inscrite au programme de la prochaine saison.

Le scénario est tiré d'un conte dramatique de Pouchkine, le célèbre auteur russe. Voilà un siècle, un maître de poste de Russie vivait avec sa fille, Dounia. Un officier de hussards, de passage, le capitaine Minsky, s'éprend de la jeune fille, prolonge

et qui séduira par la part d'humanité frémissante qu'il renferme.

L'action est traitée très sobrement, toute en profondeur, dans l'esprit d'un grand nombre de productions russes et suédoises, mais cette note sobre y ajoute, semble-t-il, plus de profondeur encore.

Le cadre, qui est composé soit de la steppe russe, soit des intérieurs du maître de poste ou des milieux plus luxueux où vivent et font la fête les officiers russes à



IVAN MOSKVIN et MALINOWSKA, les deux remarquables interprètes du Maître de Poste.

son séjour au relai sous prétexte de maladie et, quand il sent Dounia séduite, il l'enlève.

Le maître de poste est d'abord terrassé par le désespoir, mais, dès qu'il est rétabli, il se rend à Saint-Petersbourg, à la recherche de sa fille et de son séducteur, mais, par deux fois, il est chassé par Minsky.

Le pauvre vieux revient alors désespéré chez lui, où, dans la demeure vide, l'alcool et la folie le terrassent bientôt.

Sur ce scénario très simple, mais d'une grande intensité de vie, le metteur en scène a réalisé un film d'une puissante émotion

Saint-Petersbourg, est remarquablement utilisé et photographié avec un art très exact des nuances et des jeux de la lumière.

Ivan Moskvine, le célèbre acteur du théâtre d'Art de Moscou, est un prodigieux maître de poste, étonnant de vérité et de sincérité. Dounia, c'est la très belle Malinowska, émouvante autant que jolie et d'une riche puissance dramatique. Tamara soutient très bien le rôle ingrat du capitaine Minsky.

En résumé, très bonne production qui donne une idée exacte de l'effort qui est fait depuis plusieurs années en Russie en faveur du cinématographe et qui mérite de retenir l'attention.

J. D.

## LES PRÉSENTATIONS

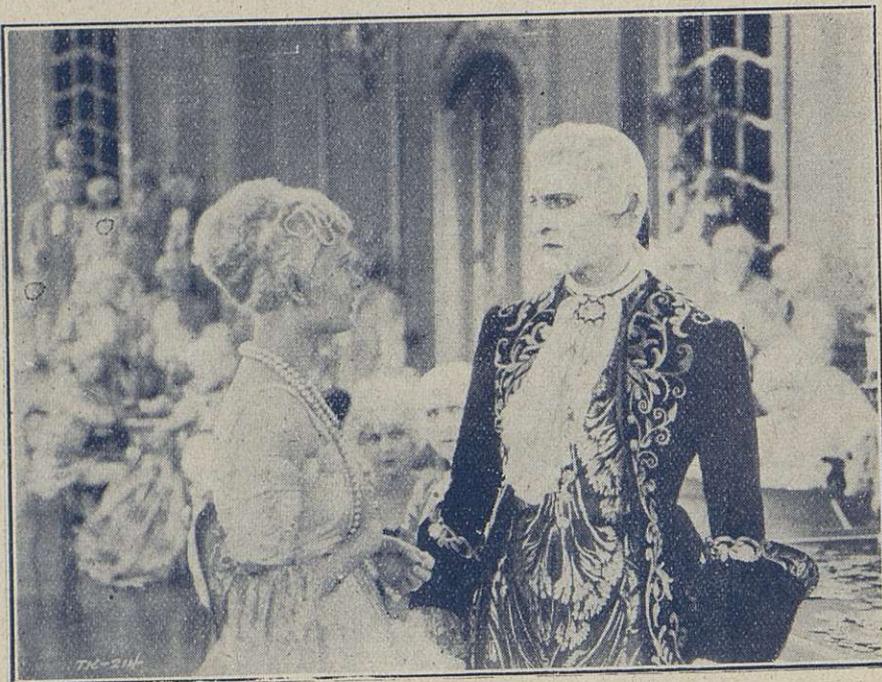
### LE ROMAN DE MANON

Interprété par JOHN BARRYMORE,  
DOLORÈS COSTELLO, WARNER OLAND,  
SAM DE GRASSE et TOM SANTSCHI.

Réalisation d'ALAN CROSLAND.

*Le Roman de Manon*, sans se modeler du début jusqu'à la fin sur l'ouvrage de l'abbé Prévost a été somptueusement et

adroitement réalisé par Alan Crosland. Nous y retrouvons l'émouvante idylle de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux, depuis la halte à l'hôtellerie de la poste d'Amiens jusqu'au navire qui emmène les déportées à destination d'Amérique. Au-dessus des deux principaux personnages l'Amour mène à son gré les événements, souvent sentimentaux, parfois aussi tragi-



DOLORÈS COSTELLO (*Manon*) et JOHN BARRYMORE (*des Grieux*).

ques. N'est-ce pas lui qui pousse des Grieux à abandonner sa vocation, à jouer, à assassiner même pour conserver celle qu'il adore et que l'on nous montre victime d'une implacable fatalité ?

Les ensembles, nombreux au cours du film, sont particulièrement bien réglés, des décors somptueux, des costumes de toute beauté nous donnent un aperçu de la vie que menait la société peu de temps avant la Révolution. Ces scènes nombreuses font un saisissant contraste avec l'épilogue au cours duquel la violence et la haine règnent en souveraines maîtresses.

De Manon Lescaut, Dolorès Costello

nous donne une touchante et intéressante silhouette, elle n'est pas la courtisane qui est entraînée au milieu du tourbillon des plaisirs mais la jeune fille honnête que les événements ont trahie et qui doit bien à contrecœur, et même forcée par la violence, se séparer de celui qu'elle aime. Des Grieux revit avec John Barrymore qui nous prouve, une fois de plus, qu'il a infiniment de talent et qu'il s'acquitte avec bonheur des personnages les plus différents. Warner Oland est un Lescaut peut-être un peu théâtral, Sam de Grasse incarne avec morgue Mortagne et Tom Santschi silhouette avec réalisme le capitaine de vaisseau.

### FILLE DE CIRQUE

Interprété par DOLORÈS COSTELLO,  
et LOUISE DRESSER.

Réalisation de MICHAEL CURTIZ.

Un drame qui, quoique son titre puisse le faire croire, ne se déroule pas complètement dans un cirque. Seules, quelques scènes, celles du début et de la fin nous font pénétrer dans les coulisses et sur la piste. Et ces scènes-là sont traitées avec une maîtrise exceptionnelle. Les angles de prises de vues, les déplacements d'appareils donnent une impression de vie, de vérité, qui manquait totalement à toutes les productions d'il y a trois ou quatre ans... et qui manque encore, hélas ! aujourd'hui à beaucoup de bandes.

Outre une technique savante, mais dont chaque effet est exactement à sa place, *Fille de Cirque* possède un scénario qui plaira certainement — il est composé de passion contrariée, d'amour maternel et d'erreur judiciaire, — et un grand atout dans l'interprétation de Dolorès Costello, charmante et émouvante, de Louise Dresser toujours remarquable et d'un ensemble d'artistes tous parfaits.

### DIABLE GRIS

Interprété par le chien Rin-Tin-Tin.

Le *Diable Gris* est un chien sauvage qui, à la tête d'une horde de ses semblables dévaste une région du Kentucky. Des poursuites sont ordonnées pour l'abattre, on va même jusqu'à promettre une prime des plus importantes à celui qui le capturera mort ou vif. Insaisissable, Diable Gris continue non seulement à échapper aux atteintes des hommes mais il trouve le moyen de protéger un bébé qui l'a soigné avec dévouement alors qu'il était blessé et de sauver la sœur de son petit camarade.

Ce drame d'aventures fort bien interprété se déroule au milieu de paysages de toute beauté. Les scènes au cours desquelles Ben est précipité au milieu d'un torrent par son adversaire à quatre pattes sont particulièrement émouvantes et l'intelligent Rin-Tin-Tin s'acquitte une fois de plus du premier rôle avec une étonnante habileté.

### FEMMES, QUAND VOUS AIMEZ !

Interprété par LOU TELLEGEN et EDITH THORNTON

Elle n'est point banale l'histoire de cette secrétaire d'un grand avocat. Protégeant

tacitement son maître elle n'est pas étrangère à l'importance de sa situation... Mais bientôt un sombre drame vient troubler la quiétude de la jeune fille. Accusé d'avoir tué sa femme, celui qu'elle aime est arrêté...

Tout s'arrangera heureusement et l'action se terminera pour la plus grande satisfaction du spectateur. Lou Tellegen et Edith Thornton sont les excellents interprètes de cette comédie d'aventures.

### LE DOGE DE VENISE

Interprété par AMLETO NOVELLI.

Le film n'est pas des plus récents. Cela n'empêche pas qu'il intrigue. Il fait songer aux péripéties des romans de Michel Zévaco, mais on revoit avec plaisir Venise, ses canaux, ses lagunes, la place Saint-Marc, le palais des Doges et le pont des Soupirs. La nombreuse figuration est intelligemment menée et, en tête d'une excellente troupe, le regretté Amleto Novelli interprète avec beaucoup de fougue le rôle principal.

### LE COMBAT SUR L'ABIME

Interprété par CARLO ALDINI.

Les amateurs de drames d'aventures et de péripéties sensationnelles aimeront applaudir l'action très mouvementée du *Combat sur l'Abime*, les scènes en sont vivement menées et Carlo Aldini déploie avec virtuosité ses qualités de comédien et d'acrobate. Il est secondé par une interprétation des plus adroites.

### MACISTE CHAMPION JUSTICIER

Interprété par BARTOLOMEO PAGANO.

On sait quelle faveur obtient toujours auprès du public le populaire Bartolomeo Pagano. *Maciste champion justicier* nous le montre une fois de plus défendant le faible et l'opprimé. Don Quichotte moderne il fait échec aux aventuriers et déjoue leurs ténébreux projets. Sa force gigantesque vient à bout des plus redoutables adversaires. Cette nouvelle production peut compter parmi les meilleures qu'ait animées le sympathique Maciste. Elle obtiendra un franc succès auprès du grand public.

### LA DERNIERE CHANCE

Interprété par FRANKLYN FARNUM.

L'habituel drame du Far-West avec ses

chevauchées, ses coups de revolver, ses glissades de chevaux le long des ravins escarpés. Son héros Billy Sparr engage une implacable lutte contre une bande de desperados. Il réussit à en sortir vainqueur et à épouser Kate, la fille d'un ranchman qu'il a protégé contre les bandits. Franklyn Farnum, excellent cavalier, est le protagoniste de ce drame d'aventures.

\*  
\*\*

#### DANS UN REVE

Interprété par DOUBLEPATTE et PATACHON.

Dans un Rêve, une nouvelle création des deux amusants artistes de la Palladium, ne manquera pas de distraire. Engagés comme garçons de laboratoire chez un naturaliste amoureux, ils multiplient les maladresses, se font prendre en grippe par la gouvernante qui voudrait bien conquérir le cœur de son maître... Mais une charmante cousine échouée, avec son chien, au milieu du tranquille logis, provoque une véritable révolution qui se terminera par le mariage du jeune savant, par la déconfiture de la gouvernante et par le triomphe de Doublepatte et Patachon qui n'auront pas été étrangers à cette conclusion.

\*  
\*\*

#### LA ROSE BLANCHE

Interprété par ARLETTE MARCHAL, HUGH MILLER et JACK MYLONG MUNZ. Réalisation de WALTER NIEBUHR.

A la suite d'une grave imprudence, la comtesse Astoni risquera de compromettre le crédit de son mari, un homme intègre qui aspire au bonheur du peuple et qui combat avec acharnement les spéculateurs. L'un de ces derniers, Tomasso, ayant su prendre la comtesse par son faible, la coquetterie, réussit à la compromettre. Il irait même jusqu'à l'enlever pour faire rapporter un arrêt contre lui, mais le sacrifice d'une pauvre fille, Marquita, déjoue ses plans et rend possible la réconciliation des époux Astoni.

Le film a été tourné à Venise. Ses décors extérieurs sont fort bien choisis mais le jeu des acteurs m'a paru assez froid, voire même à certains moments, artificiels. Arlette Marchal est une bien belle comtesse Astoni. Ses partenaires Hugh Miller et Jack Mylong Munz sont consciencieux.

ALBERT BONNEAU.

#### Sur Hollywood-Boulevard

— Victor Sjöström va porter à l'écran pour Metro Goldwyn Mayer une adaptation du roman de Gladys Unger, *Starlight*. Le film prendra le nom *La Femme Divine* et aura Greta Garbo comme vedette.

— Dès que Lon Chaney aura fini *Terreur*, qu'il tourne actuellement chez M. G. M., il commencera *L'Hypnotiseur*, sous la direction de Tod Browning qui est également l'auteur du scénario.

— La terrible inondation du Mississipi a pu être une immense perte pour la Nouvelle-Orléans, mais pour Columbia-Pictures, ce sera une jolie somme de revenus, puisque cette compagnie s'est assurée l'exclusivité d'un film de 600 mètres sur l'effroyable catastrophe.

— Paramount va, dans la prochaine quinzaine, commencer neuf films à la fois. Ce sont : *Shanghai Bound* avec Richard Dix, *Tell it to Sweeney* avec Chester Conklin, *Swiss Girl*, *swiss*, avec Bebe Daniels, *The Glory Girl* avec Esther Ralston, *Hula* avec Clara Bow, plus quatre « pictures » starrant respectivement Emil Jannings, Adolphe Menjou, Florence Vidor et Pola Negri.

— Carl Laemmle s'est embarqué sur le *Beren-garia* le 29 juin avec son fils Carl Laemmle junior, à destination de l'Europe.

— Désormais, a déclaré Samuel Goldwyn, Vilma Banky et Ronald Colman seront starés séparément, leur valeur d'étoile étant devenue suffisamment imposante pour qu'un seul de leur nom puisse faire vendre les films où ils apparaissent.

— Le film de Sydney Chaplin *The Better'ole*, basé sur la pièce d'un célèbre caricaturiste anglais, remporte un succès considérable, quoique essentiellement film de guerre. De même pour *Perdu au Front*, de First National, avec Charlie Murray et George Sydney.

— Billie Dove s'élève lentement mais sûrement au rang de grande étoile. Elle va bientôt commencer *Il était une princesse...* pour First National, puis *Louisiana*, mise en scène de Fitzmauritz.

— A la suite de la présentation du *Roi des Rois*, le rabbin Lissaner, discutant au sujet du film dans un sermon prononcé à la synagogue de Commonwealth (Los Angeles), a déclaré : « Cecil de Mille, les Schildkraut et Sid Grauman ont trahi leur propre race pour trente pièces d'argent. » Il paraîtrait, en effet, que, dans cette dernière production de C.-B. de Mille, la race juive est présentée sous un angle assez défavorable et que les principaux acteurs israéliens n'ont pas reculé devant une interprétation réaliste qui donnerait un caractère assez infamant à leurs personnages.

R. F.

## Du rôle de la critique

### Indulgence ou sévérité

UN critique de cinéma a-t-il le droit, moralement, d'éreinter un film médiocre, lorsqu'il s'adresse non à des lecteurs sélectionnés — comme le sont ceux des corporatifs — mais à la grande masse ?

C'est là une question à laquelle certains répondront, orgueilleusement, par l'affirmative ; cependant que d'autres resteront quelque peu dubitatifs.

Avant de nous expliquer à ce sujet, il serait bon peut-être d'établir, au préalable, quelle devrait être la ligne de conduite du parfait critique. Voilà la définition qu'en donne Guy de Maupassant, dans *Pierre et Jean* : « Il faut que, sans parti-pris, sans opinions préconçues, sans idées d'école, sans attache avec aucune famille d'artistes, il comprenne, distingue et explique toutes les tendances les plus opposées, les tempéraments les plus contraires, et admette les recherches d'art les plus diverses. »

N'est-ce pas admirable de précision, et combien parmi ceux dont la plume est libre, pourraient en faire leur profit ! Il me paraît cependant qu'un point a été omis ; aussi, reprenant ma première question, je crois que, si l'on peut, si l'on doit louer sans restriction un film chef-d'œuvre ou en approchant, la même franchise ne saurait convenir au film qui paraît nul au critique.

En effet, si chacun ressent plus ou moins la beauté cinématographique, la laideur peut en revanche n'être pas laideur au même degré pour tout le monde. Car enfin il advient que certaines laideurs soient plaisantes, et que leur caractère parfois étrange pour d'aucuns confine à la beauté. Dès lors, m'adressant aux lecteurs d'un quotidien ou d'une revue dont la clientèle se recrute parmi les gens fortunés aussi bien que parmi les ouvriers, m'est-il permis de gâcher leur plaisir peut-être, en leur déclarant vertement qu'ils n'y connaissent rien ? que mes jugements sont des oracles ? que ma seule appréciation fait loi ? Ce serait de l'outrecuidance, tout uniment.

Je sais qu'il y a le grand argument : l'éducation artistique du public qu'il faut entreprendre, ou parfaire, et qu'il ne convient pas d'encourager Margot à se pâmer

avec ce « sentimentalisme bête » — dont parle quelque part Daudet (Alphonse), bien que Musset, lui, ait déclaré : « Vive le mélodrame où Margot a pleuré ! ». Mais, toujours, il y a la manière, et il faut craindre que, dans un beau désir de purification, le critique ne jette feu et flamme jusqu'à dégoûter le spectateur du cinéma.

Il convient également de tenir compte de ce fait que le critique devient assez vite blasé (songez qu'on lui présente une douzaine, au moins, de films par semaine !) et que si son jugement s'épure très rapidement, il n'en est pas de même pour le spectateur ordinaire qui voit un ou deux films par semaine, ou par mois ! En outre, tandis que l'un fait appel à ses facultés intellectuelles et critiques, l'autre vient au cinéma avec une mentalité différente : le désir, ou plutôt la volonté de trouver des agréments, en compensation de l'argent versé à la caisse.

Aimable et optimiste philosophie, que ne désavouerait pas l'élève du docteur Pangloss, et qu'il faudrait doucher ? Vraiment, et à moins qu'il ne s'agisse d'un de ces succès que rien ne peut ébranler, ou d'une ordure (encore que celle-ci, comme j'ai eu l'avantage de le dire au cours d'une causerie dans un milieu bien pensant, soit moins néfaste que certaine littérature recommandée dans les anthologies), le critique doit s'abstenir, pour ne pas risquer de compromettre les justes lois de l'équilibre, d'écrire tout le mal qu'il pense d'un film, mais bien au contraire atténuer dans une équitable mesure l'impression ressentie. Pour ce faire, que d'abnégation de sa part : réformateur des jugements bourgeois, tant moqués, critique intrépide et indépendant, il faudra désormais renoncer à ces titres et à l'orgueil de les porter. Peut-être insinuera-t-on dès lors que vous êtes *acheté* ou *vendu*, — ce qui revient au même, — ou que vous n'y connaissez rien. Qu'importe. N'ayant pas corrodé le plaisir d'autrui, non plus que découragé les bonnes volontés, vous aurez bien mérité que Saint Pierre, portier du Paradis, vous y réserve une « première ».

EVA ELIE.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## BOULOGNE-SUR-MER

Sur l'initiative des directeurs de cinéma, tous les directeurs de salles de spectacles et de dancing, etc., de Boulogne et des environs, se sont réunis dernièrement et ont décidé de se constituer en syndicat, afin de mieux étudier les diverses questions relatives à l'amélioration de l'exploitation de leurs établissements et à mieux lutter, le cas échéant, contre les taxes et charges de toutes natures.

Président : M. Coucheman ; vice-présidents : MM. Parent et Leblond ; secrétaire : M. Leroy ; trésorier : M. Cleenewerck. Siège social : au Trianon.

Je rendrai compte au fur et à mesure de l'activité du « Syndicat Boulonnais des Directeurs de Spectacles » et, d'ores et déjà, je souhaite que le nouvel exemple de sympathie et d'union commerciale donné par les directeurs boulonnais soit bientôt suivi dans toutes les autres villes de France. L'union fait la force... et le cinéma a besoin d'être fort !

G. DEJOB.

## NICE

Nous apprenons avec grand plaisir que l'exploitation du Cinéma du Casino Municipal est confiée à M. Jean Pérès. Le Directeur du Mondial se propose de passer la saison prochaine — le Casino ouvrira ses portes en novembre — les mêmes films, simultanément dans les deux salles, Mondial et Casino, où les programmes seront renouvelés chaque semaine (les exclusivités du Mondial tenaient l'affiche quinze jours et plus).

La simultanéité, formule d'exploitation nouvelle pour Nice, est-elle un progrès ? Nous pensons à peu près avec le vicomte d'Avenel que « tous les gouvernements sont indifféremment bons ou mauvais suivant les individus qui les dirigent ». Et M. Pérès qui travaille avec toute son âme, à notre confiance. Sa nomination au Casino nous est la garantie que cette salle, peut-être la plus représentative de Nice, n'accueillera que des œuvres intéressantes et parmi celles-ci beaucoup de films français.

Nos louanges très sincères ne sont pourtant pas désintéressées. Si nous admettons qu'on est plus ou moins le prisonnier de sa réputation, il importe au public que M. Pérès connaisse la puissance de la sienne alors que son activité s'étend, pour qu'il ne devienne pas simplement un homme d'affaires.

Une erreur s'est glissée dans la rédaction de notre courrier du n° 24. Le metteur en scène de *Vingt-quatre heures de la vie d'une Femme* est M. Erich Schönfelder qui tourna successivement dans la région les extérieurs de deux films : celui que nous avons déjà indiqué et *Réviéra*, de Rolf van Loo. Voici la distribution de ce dernier, à la réalisation duquel collaborent le professeur Stern et l'opérateur Greenbaum : Mmes Edda Croy, Erna Morena, Adèle Sandrock ; MM. Harry Liedtke, Paul Otto, Jean Bradin, Hans Junkermann.

MMM. Mugeli, directeur du Cinéservice, et Ollier, régisseur de Ciné-Studio, enthousiasmés par les dons d'un tout jeune artiste de théâtre, après des bouts d'essai concluants, en ont fait la vedette du film qu'ils tournent au studio de l'aérodrome, avec le concours de M. Maïcon. Il s'agit d'une bande de court métrage qui permettra cependant à Dédé — c'est un petit garçon de six ans — d'interpréter tour à tour des scènes de comédie et d'émotion.

SIM.

## GRECE (Athènes)

Nous n'avons, actuellement, à Athènes, qu'un seul cinéma, Variété, qui passe les films en première vision.

On y a présenté *La Vénus sportive*. Cette semaine, *La Cité du Silence* plaît beaucoup.

Il y a tout lieu de croire que le grand film *Métropolis*, qui a été acheté pour la Grèce 35.000 francs, ne sera pas présenté en été, car les recettes du cinéma en plein air ne sont pas de nature à couvrir les dépenses.

De cette façon, nous attendrons l'hiver prochain pour voir ce beau film dont on a déjà, depuis des mois, annoncé la présentation à grand fracas.

Les divers directeurs des salles d'hiver comptent prochainement se rendre en Europe pour retenir les nouveaux films de la saison.

D'autres se contentent de commander des films sur scénarios et photos et les représentants de diverses maisons se hâtent de conclure des affaires.

Les maisons françaises, cette année encore, comme les années précédentes, ne veulent prendre en considération notre marché, qui, pourtant, est très fructueux.

Espérons pourtant que grâce à l'initiative de quelques importateurs, nous verrons l'hiver prochain *Celle qui domine* et d'autres films français.

VIP.

## ITALIE (Turin)

Voici quelques indiscretions... innocentes sur *Le Carnaval de Venise* (dont je vous ai annoncé l'imminente réalisation dans un dernier courrier), ce film qui, à en croire ceux bien renseignés, devrait représenter un fort atout dans la partie que notre cinématographie veut désormais sérieusement jouer pour conquérir une place bien en vue sur le marché international. Le sujet, qui nous transportera dans la ville des Doges au dix-huitième siècle, a été écrit expressément par un auteur dramatique doué d'une grande fantaisie, M. Angelo Mazzolotti. Une intrigue fort originale se développera au milieu de cadres somptueux, dont les plus attrayants seront ceux qui doivent reproduire une fête nocturne sur le Canal Grande et un bal masqué au théâtre séculaire de la Fénice. Ici, on est déjà en train d'appréter tous les appareils techniques qui doivent être d'un jour à l'autre envoyés à Venise et dans les ateliers d'un grand costumier théâtral on est littéralement sur les dents pour confectionner, avec la plus fidèle exactitude, les chatoyants costumes de cette époque de luxe fantastique et de galanterie raffinée.

Maria Jacobini, qui doit créer le rôle principal, vient d'arriver à Turin. M. GH.

## POLOGNE

Une Société de production cinématographique vient de se créer à Vilna. Ce groupement, le « Swiat-Film », a déjà produit quelques documentaires intéressants en attendant de tourner une première bande dramatique avec la petite artiste Ninka Wilinska qui joua déjà dans *L'Aiglon*, de Victor Bieganski.

« Swiat-Film » édite également un hebdomadaire du même nom, dont les principaux rédacteurs sont Romuald Kawalec, Serge Rubinow et Janusz Grot.

Victor Bieganski prépare une nouvelle bande qu'il ira sans doute tourner au bord de la mer. Les interprètes ne sont pas encore désignés, mais il paraît que Bieganski nous révélera de nouvelles étoiles. Pour le film en question, le rédacteur Alfred Grabowski sera son assistant.

Joseph Goldberg, l'ancien éditeur de l'« Ilustrowany Tygodnik Filmowy », commença bientôt à éditer une série de livres concernant le cinéma (théorie, biographies d'artistes, etc., etc.).

On annonce la prompt arrivée en Pologne des deux artistes d'origine polonaise : Lya Mara et Soava Gallone qui tourneront, sans doute, chacune une bande dans leur pays natal.

CH. FORD.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Sazerac de Forge (Paris), Carvallo (Paris), Rigoult (Paris), Clotilde Marié (Paris), Hermine de Mige (Paris), d'Enfert (Paris), Ellen Milot (Saint-Palais-sur-Mer), Vionnois (Melun), Dreyfus (Paris), C.-J. Favre (Shaffhouse), veuve Paul Perrin (Provins), Franck Martin (Lyon), Yvette Leguay (Arcachon), Josée Arditti (Lausanne), de MM. René Zagdoun (Le Caire), Librairie Parisienne (Paris), Jean Tiplado (Wetvreden), A. W. Rabus (Paris), Levan Canh (Saigon), Dagher (Lattaquié-Syrie), Arthur Leitao Lino Neto (Gaviao-Portugal), Victor Fricker, Alfred Markus (Bâle), Charles Hamet (Rabat).

*Don José.* — Je réponds à vos trois lettres à la fois puisqu'elles me sont parvenues au cours de la même semaine. Je comprends votre admiration pour Vilma Banky qui est réellement fort belle et à un infiniement de talent. N'est-elle pas parfaite dans *L'Aigle Noir*, *Le Fils du Cheik* et *La Nuit d'Amour*? Cette artiste est Hongroise et âgée de vingt-quatre ans environ. Elle vient de se marier avec Rod La Rocque. 2° Je vous conseille de ne pas employer le « stratagème » dont vous me parlez. Que feraient les artistes si tous leurs admirateurs s'adressaient ainsi à eux ! Ils n'auraient plus le temps de tourner. 3° Le jeune premier de *Papa Sans-Gêne* était H. B. Warner. Il ne m'est pas possible de vous confirmer sur ce que vous m'avancez concernant cet artiste. Mon meilleur souvenir.

*Gabrielle.* — Conrad Veidt est actuellement en Amérique où il se dispose à tourner le principal rôle de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo. Vous pouvez lui écrire aux Universal Studios, Universal City, Californie.

*Little Star.* — 1° Cet artiste a environ quarante ans. 2° La meilleure création de Léon Mathot est, à mon avis, *L'Ami Fritz*, mais attendons de voir *Celle qui domine* dont on dit le plus grand bien. 3° Votre vedette préférée est aussi sympathique au naturel qu'à l'écran. 4° Je ne connais dans ce film allemand qu'Henny Porten qui interprétait le rôle principal.

*Kerny.* — Musidora : 4 bis, rue Gounod.

*Jean Metz.* — 1° Je suis de votre avis et approuve les directeurs qui profitent de la saison d'été pour rééditer les films qui ont obtenu le plus de succès au cours des saisons précédentes. 2° Je serai fort heureux de recevoir vos cartes et vous remercie bien sincèrement de votre aimable attention. Il ne me reste plus en attendant qu'à vous souhaiter de bonnes, d'excellentes vacances.

*Luc Jemelle.* — La Mappemonde Films, 28, place Saint-Georges, pourra sans doute vous donner les renseignements nécessaires.

*Juana Juan.* — Il y a lieu de se méfier de ces entreprises qui, sous prétexte de vous faire débiter à l'écran, exploitent et grugent leurs trop crédules élèves. 2° Vous pouvez écrire à tous ces artistes à cette même adresse : c/o The Standard Casting Directory Inc. 616 Taft Building, Hollywood, Californie.

*Joséphine C. P. A.* — Ecrivez à Joséphine

Baker aux Folies-Bergère, mais je ne suis pas certain que cette étoile, énormément occupée, vous réponde ! En tous cas il est inutile de joindre une somme quelconque à votre lettre.

*Tempest.* — Ce n'est pas avoir un jugement instable que de constater le progrès de certains artistes. Il est évident que le Malec de certaines comédies avec Patty n'était pas très fameux alors que le protagoniste de *Lois de l'Hospitalité* s'affirmait de tout premier ordre. De plus quelle différence entre le Chaplin partenaire de Mabel Normand et le Chaplin devenu son propre metteur en scène ! Je vous croyais plus intelligent et capable d'employer des arguments plus... civils que ceux par lesquels vous terminez votre lettre.

*N. Crispas.* — 1° Jeanne Helbling n'est pas mariée. Vous avez pu applaudir cette artiste dans de nombreux films, en particulier *Les Grands*, *La Chaussée des Géants*, *Le Juif errant*, *Le Capitaine Rascasse*. Elle tourne actuellement *Le Miroir à trois faces*. Son adresse : 65, boulevard Barbès. 2° Simone Vaudry, 74, rue Nollet ; Charles Vanel, 28, boulevard Pasteur. Florence Vidor, Lasky Studios Hollywood. Mady Christians est actuellement à Paris, vous pouvez lui écrire c/o Films Baroncelli, 94, rue Saint-Lazare.

*Admirateur de Vilma.* — 1° Georgia Hale a tourné plusieurs films depuis *La Ruée vers l'Or* mais ils n'ont pas encore été présentés en France. — 2° On ne peut faire aucune comparaison entre *Faust* et *Le Vertige* qui sont des films de genres très différents. — 3° Je suis tout à fait de votre avis concernant *Le Prince Zilah* et *La Chaussée des Géants*.

*Toutcha.* — Je suis navré mais il m'est absolument impossible de vous confirmer ce que vous me demandez. Je ne connais pas moi-même le véritable prénom de cet artiste, sinon vous pouvez être certaine que je vous aurais déjà répondu !

*Emmy Riss.* — Absolument de votre avis. Pourquoi s'acharner à vouloir éditer des films vieux de dix ans dans lesquels le regretté Rudy paraissait à son désavantage ? Malgré toute la sympathie que lui portent ses nombreux admirateurs, ils préféreraient, j'en suis certain, ne le voir que dans les grands rôles qui ont consacré sa réputation... J'ignore tout encore quant au prochain voyage à Paris de Vilma Banky et de Rod La Rocque.

*Dédé.* — Je ne puis vous dire de Koval que je l'ai particulièrement remarqué au cinéma dans *Le Mauvais Garçon* de Diamant-Berger et que je l'ai bien souvent applaudi au théâtre. Il est probable que vous reverrez la version réduite des *Trois Mousquetaires*.

*Un vaillant.* — 1° De Jack London vous avez pu voir récemment au cinéma *Le Loup des Mers*, réalisé par Ralph Ince. Néanmoins, si vous avez lu le roman, vous avez pu constater qu'il avait été quelque peu changé à l'écran, et c'est regrettable, d'autant que je me rappelle une première version du *Loup des Mers* avec Hobart Bosworth qui était en tous points re-

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...  
E<sup>T</sup>S R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>1</sup> 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

marquable pour l'époque à laquelle elle avait été tournée. — 2° C'est Jacques Feyder le réalisateur de *Gribiche* et de *Carmen* qui réalisa *l'Atlantide* avec Napierskowska, Jean Angelo et Georges Melchior comme protagonistes.

**Primevère.** — 1° Vous reverrez Gustav Frélich dans *Métropolis* et dans *La Cigale et la Fourmi* que vient de présenter tout récemment l'Alliance Cinématographique Européenne. — 2° Les principaux rôles de *Casanova* sont tenus par Ivan Mosjoukine, Diana Karenne, Suzanne Bianchetti, Paul Guidé, Rudolph Klein Rogge, Olga Day, Jenny Jugo et Rina de Liguoro que vous avez pu voir dans *Messaline* et *Quo Vadis?*

**Mac et Mic.** — 1° Vous reverrez *Miss Hellyett* dans le courant de la saison prochaine, Arlette Jenny que vous avez pu remarquer dans *Les Dévoiyés* en interprète le principal rôle. — 2° Dans *Napoléon*, Eugénie Buffet incarne Lætitia Bonaparte, Gina Manès, Joséphine de Beauharnais et Antonin Artaud, Murat.

**Une cinéphile bruxelloise.** — Greta Garbo : Metro Goldwyn Mayer Studios, Culver City Cal. Ramon Novarro : même adresse. Jack Holt : Famous Players Lasky Studios, Hollywood. Vous reverrez prochainement cet artiste dans *La Chasse à l'Homme*, avec Arlette Marchal, et dans *L'Ami des Fauves*, avec Billie Dove.

**Vive Ramon.** — Ramon Novarro est le principal interprète du *Vieil Heideberg*. C'est bien lui en effet qui fut Rassendyl dans le *Roman d'un Roi*, de Rex Ingram, aux côtés d'Alice Terry et de Barbara La Marr.

**Blancheman Telle.** — 1° Non, il n'entre pas de préjugés politiques dans les renseignements qu'il vous avez recus et je suis assez de l'avis de votre correspondant concernant ce film. Les artistes ne sont pas en cause... mais la réalisation !... et le scénario ! — 2° Ce sont les cinématographes Phocéa qui ont édité *Naples au Baiser de feu*. — 3° Parmi les principaux artistes de l'écran italien je peux vous citer Rina de Liguoro, Gustave Serena, Alberto Collo, Maria Jacobini, Mario Ansonia, Dolly Grey, Pina Menicelli, Bartolomeo Pagano (Maciste), Soava Gallone, Maria Jacobini, Francesca Bertini, etc.

**Flyp.** — Votre lettre a été la bienvenue. Vous pouvez être certaine que Norma Talmadge vous répondra. Son amabilité est proverbiale. J'ai beaucoup aimé, moi aussi, sa création de Marguerite Gautier dans *La Dame aux Camélias*. J'ai été moins emballé que vous par contre pour *Le Lys de Whitechapel* qui possède des scènes excellentes mais dont la conclusion est décidément trop triste. Mon meilleur souvenir.

**Cinéphile cervassière.** — 1° Je comprends et j'approuve votre admiration pour Charlot. Quant à l'auteur de l'article qui vous a si fortement indignée, laissez-le pontifier dans sa tour d'ivoire. S'il ne met jamais les pieds au cinéma, comment peut-il parler en connaissance de cause? 2° *Napoléon* passera cet automne en exclusivité au Cinéma de la Madeleine.

**Flick-Flack.** — 1° Le dernier film de D. W. Griffith, *Les Chagrins de Satan*, vient de nous être présenté seulement par la Paramount. Les principaux interprètes de cette production sont Adolphe Menjou, Ricardo Cortez, Carol Dempster et Lya de Putti. 2° *Gare à la Casse!* est momentanément interdit par la censure ainsi qu'un certain nombre de films se déroulant pendant la guerre, entre autres la réédition de *Charlot*

*soldat*, *Zigoto Soldat*, *Son prisonnier*, une production de la Prodisco interprétée par William Boyd et Jetta Goudal et un film avec Sydney Chaplin.

**Jupiter.** — 1° C'est André Marnay qui interprétait le rôle d'Ashtaverus dans le *Juif errant*. Vous avez pu voir déjà cet artiste dans *L'Aiglonne*, *Le Vert-Galant*, *Titi le roi des Gosse* et nombre d'autres films. 2° Les partenaires d'Arlette Marchal dans *Diplomatie* sont Blanche Sweet et Tom Moore.

**Victor F.** — 1° Il y aura deux versions de *Manon* au cours de la saison prochaine, la première allemande avec Lya de Putti, Wladimir Gaïdaroff et Théodore Loos; la seconde américaine avec John Barrymore, Dolores Costello, Warner Oland, Sam de Grasse et Tom Santschi. — 2° C'est Dorothy Dalton qui était la partenaire de Valentino dans *Morane le Marin*. Cette artiste ne tourne plus.

**Etoile de Mer.** — 1° Alex Allin a paru tour à tour dans *Robert Macaire*, *Mauprat*, *Paris*, *Cabourg*, *le Caïre* et *l'Amour*. 2° *Belphegor*, René Navarre, Elmiré Vautier, Lucien Dalsace, Genica Missirio, Michelle Verly, Jeanne Brindeau, Paulais, Terrore et Albert Mayer. 3° C'est Joë Hamman qui interprétait le rôle d'Ourrias dans *Mireille*. 4° Jack Holt, Lasky Studios, Hollywood, Cal.

Réclamez à votre Cinéma  
DOUBLEPATTE & PATACHON  
Édition P.-J. de VENLOO



**Anémone.** — 1° C'est Léon Bary, George Siegman et Eugène Palette qui incarnaient respectivement Athos, Porthos et Aramis dans la version américaine des *Trois Mousquetaires* qui ne fut jamais présentée en France. Adolphe Menjou interprétait le rôle de Louis XIII. Barbara La Marr celui de Milady et Nigel de Brullier celui de Richelieu. 2° *Jean d'Agrèves*, mis en scène par René Le Prince d'après le roman de de Vogue était interprété par Nathalie Kovanko, Léon Mathot et Camille Bert. 3° Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme.

**Victor S.** — Parmi les films tournés entièrement en couleurs nous pouvons vous citer *La Glorieuse Aventure*, avec Georges Carpentier, *Le Vagabond du Désert*, de la Paramount avec Jack Holt, Billie Dove et Noah Beery, *Marionnettes* de Diamant-Berger avec Hope Hampton et Louise Lagrange et *Le Pirate Noir*, de Douglas Fairbanks. Certaines productions ont eu également certaines de leurs scènes colorées : *Sa Majesté s'amuse* et *Ben Hur* par exemple.

**Sourire de juillet.** — 1° C'est Louis Feuillade qui réalisa en 1917 *La Fugue de Lily*. Cette comédie dramatique obtint à l'époque un très vif succès tant par son sujet des plus émouvants que par sa distribution qui réunissait les noms d'Yvette Andreyor, René Cresté, Marcel Levesque, Gaston Michel et Ed. Mathé. 2° Maurice Chevalier a tourné en effet aux temps héroïques du cinéma. Ce fut, je crois, sous la direction de Zecca. Il fut ensuite l'interprète de plusieurs

comédies de H. Diamant-Berger. Les Fratellini ont paru à l'écran à la même époque, non pas dans les costumes que vous leur connaissez, mais en chauffeurs, cochers, plâtriers, etc... ils furent depuis les protagonistes de *Rêves de Clowns*.

**Geo, Metz.** — 1° Evidemment, *La Ghu* n'est pas le type de film à montrer aux enfants. Toutefois il faut convenir que le réalisateur a traité le sujet avec un tact irréprochable. Les extérieurs pris en Bretagne ont, ainsi que vous l'avez constaté, une haute valeur documentaire. — 2° La liste des nouveautés des photographies 18x24 a paru dans le n° du 24 juin; veuillez vous y reporter. — 3° Impossible de vous donner une appréciation, même télégraphique, sur les 30 films dont vous me donnez la liste. Il y a naturellement, dans le nombre, d'excellentes choses et aussi de très médiocres.

**Rudy.** — 1° Je serais bien embarrassé pour vous citer le titre d'un film où j'ai pu trouver Ch. de Rochefort excellent. *La Princesse aux Clowns* est l'un de ses rôles où il fut le moins mauvais. En général, j'ai apprécié assez peu son talent. Ceci est un jugement tout personnel et j'admets fort bien les opinions contraires. — 2° Je ne connais pas d'autres ouvrages sur Valentino que celui édité par Beaudinière que vous possédez et celui édité par *Cinémagazine*. — 3° Si vous venez à Paris je tâcherai de vous être agréable dans le sens que vous désirez.

**Directeur de tournée.** — Il est possible que votre offre d'un bureau à Bruxelles tente quelque maison française. Mais il en est peu qui ne soient, déjà représentées en Belgique. Vous pouvez toujours tenter une annonce.

**Caméra.** — La caméra Blachette, avec moteur à ressort, ne sera pas mise dans le commerce avant plusieurs mois. Je peux toutefois vous indiquer que l'inventeur travaille activement à l'usinage de son appareil.

**Mat Stein.** — 1° Norma Talmadge est descendue Hôtel San Régis, rue Jean-Goujon. Mais j'ignore si elle sera encore à Paris quand ce renseignement vous parviendra. — 2° Je n'ai pas souvenir du partner de Mary Bryan. Tous mes regrets. — 3° Vous me citez les noms des principaux interprètes du *Vieux Broadway*, les autres n'ont guère d'importance et ils ne figurent pas dans la distribution.

**Risine.** — Votre lettre me démontre que la Tchécoslovaquie est plus avancée que la France au point de vue du « visa blanc ». La méthode employée dans votre pays me paraît excellente à tous points de vue.

**Tom O'Shanter.** — Vous faites trop d'honneur à mon érudition. Hélas ! je n'ai pas lu le roman de Butler, mais je crois que le titre du film de Jannings : *The Way of All Flesh*, vient tout simplement de la formule biblique « le chemin de la chair ».

**A. Mortreuil,** 4, rue Guichard, Paris (16<sup>e</sup>). — Pourquoi vous garderais-je rigueur de votre silence ? Vous êtes le bienvenu à nouveau dans ce courrier et j'aurais grand plaisir à y correspondre avec vous. La dernière adresse que nous possédions de la señorita Angelita Pla est : Calle de Don Ramon de la Cruz, 62, à Madrid. Pour ce qui est de M. de Morestel, je crois qu'il a quitté Casablanca, mais j'espère qu'il lit toujours le « petit rouge » et qu'il vous donnera personnellement de ses nouvelles à l'adresse que j'indique ci-dessus. Meilleurs souvenirs.

**Ivan Casanova.** — N'avez pas de tristesse. Vous n'êtes pas oubliée. Souvent je pense à vous, et avec la plus grande sympathie. J'aurais été très heureux de vous serrer à la première de *Casanova*. Quel triomphe ! Entièrement de votre avis au sujet de Bilinsky : cœur d'or et grand talent. Meilleurs souvenirs.

**Gladys M. Edwards.** — J'enregistre avec plaisir la création du Club Jaque Catelain, à Cheam. Suis ravi de savoir combien nos artistes sont

appréciés dans votre pays. Bonne note est prise de votre renouvellement d'abonnement.

**Vicomte de Rivesaltes.** — J'ignore si Mme Jeanine Merrey est mariée, mais quel intérêt cela peut-il avoir au point de vue artistique ? Sur Jean Forrest vous trouverez dans les anciens numéros de *Cinémagazine* tous les détails que vous pouvez souhaiter.

**Josette Cazenave.** — Jaque Catelain est né à Saint-Germain-en-Laye en 1895. Vous trouverez tous détails biographiques 1° concernant dans le n° , année 26.

**Roseline, Florence.** — Corinne Griffith est en effet charmante. Sa réputation s'est considérablement accrue depuis deux ans. Mais de là à la considérer comme une étoile de première grandeur, il y a loin. En cela je suis d'accord avec vous. — 2° Vilma Banky et Ronald Colman sont parfaits dans *Nuit d'Amour*. Grâce à eux on passe sur ce que le scénario contient d'in vraisemblances. — 3° Votre changement d'adresse est noté. *Cinémagazine* vous sera adressé à Gènes en août et septembre. — 4° Le service des abonnements m'informe que vous n'avez pas envoyé la liste des photos que vous désiriez. Voulez-vous réparer cet oubli ? Meilleurs souvenirs.

**Un débutant.** — Malgré ses aléas votre métier a du bon et vous auriez grand tort de l'abandonner pour le studio. Il y a sur le pavé de Paris des centaines de jeunes hommes qui, comme vous, aspirent à la gloire de l'écran. Ne venez pas grossir leur nombre. Vos photographies sont intéressantes et je vous crois très photogénique. Mais vos qualités seraient-elles encore plus éclatantes que je n'en persisterais pas moins dans mon conseil : demeurez en Belgique et prenez patience. Le hasard est grand, peut-être un jour vous favorisera-t-il. Je vous le souhaite de tout cœur.

**Pierre Ribéri.** — A mon vif regret, je ne vois pas la possibilité de vous aider. Espérez en l'avenir et continuez à travailler aux usines Citroën. C'est beaucoup plus régulier que le travail du studio.

**L. H. Paris.** — 1° La photo de Valentino en 18x24 est différente de celles publiées en cartes postales. — 2° Nous avons publié un numéro spécial et un volume de la Collection des Grands Artistes de l'Ecran entièrement consacrés à cet artiste si regretté. Vous trouverez le détail et les prix en feuilletant les anciens numéros de *Cinémagazine*. — 3° *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ont été repris récemment et ils le seront encore certainement avant longtemps, car le film a toujours du succès.

**M. S., Prague.** — Vous pourriez vous procurer l'appareil portatif aux Etablissements Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris (11<sup>e</sup>). Enchanté d'apprendre que vous trouvez facilement notre journal à Prague.

**G. L. Wien.** — Le salaire d'un figurant est de 30 à 50 francs par jour. Pour trouver du travail, adressez-vous aux régisseurs du Studio des Cinéromans, à Joinville; au Studio de Billancourt, aux Studios Natan, 6, rue Franceour, etc.

**Marange.** — Le Club Jean Angelo est, je crois, ouvert indistinctement à tous les admirateurs de l'artiste. Cyrano de la Roquette est prié de nous renseigner à ce sujet.

**Maryse Désillusionnée.** — Vous vous exagérez considérablement l'importance de mes pouvoirs. Ma recommandation ne vous serait d'aucun secours. Je ne le regrette pas trop, car si j'avais disposé d'un certain crédit auprès des metteurs en scène, il y a longtemps que je l'aurais perdu, ayant trop d'occasions de les mettre à contribution.

**Hollywood.** — Ces deux films de Lily Damita ont été tournés par la Sascha, de Vienne.

IRIS.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X<sup>e</sup>) — Téléph. NORD 11-79

Vient de paraître Prix : 7 fr. 50  
**ma**  
**campagne**  
 Guide pratique du petit propriétaire  
 En vente partout et aux  
**PUBLICATIONS JEAN PASCAL**  
 3, Rue Rossini - PARIS

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets. —

**AVENIR** dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

**TAILLEUR** Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret. pard. 90. **BLANCHARD**, 7, Rodier.

**VOYANTE** Mme Thérèse Girard, 78, av. Terres, Paris. Astrologie, Graphologie. Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre **POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**la Timidité**  
 EST VAINQUE EN QUELQUES JOURS  
 par un système inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé sans pli fermé, cre 1 f. en timbres. Écrire au D<sup>r</sup> de la Fondation **RENOVAN**, 12, rue de Crimée, Paris.

**DIRECTEURS DE CINÉMAS !**

La Mutuelle du Cinéma vous prie de bien vouloir lui apporter votre concours pour le placement des billets de sa Souscription de 1927.  
 Veuillez accepter un dépôt d'essai de 100 billets.  
 10.000 Lots, dont 5 voitures **PEUGEOT**  
 Publicité : affiches et films à votre disposition.  
 Remise au personnel.  
 Pour tous renseignements, s'adresser à « La Mutuelle du Cinéma », 17, rue Etienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>.

VIENT DE PARAÎTRE :

**ALMANACH DE LA PÊCHE**

Rédacteur en chef : M. RYZEY

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pêche. — Les Commandements du Pêcheur. — Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du Goujon ; la pêche au vif et à l'Anguille. — Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pêches du Chevesne. — La Pêche à la surprise. — La Pêche de la Brème. — La Pêche du Barbillon. — La Pêche du Barbillon à la pelote. — La Pêche du Brochet. — La Pêche à lover. — La Pêche sportive des poissons ordinaires. — La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lancer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la Mouche artificielle. — Les Nids à truites. — Pêche à la mer : Aux petites cordes. — Repeuplement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pêchez le Maquereau à trainer. — Droits et Devoirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL 3, Rue Rossini — PARIS (9<sup>e</sup>)



*Madeleine Lafitte*  
 Haute Couture  
 99 rue du Faubourg Saint Honoré  
 Téléphone: Elysées 65-72  
*Paris 8<sup>me</sup>*

**KINEMATOGRAPH**

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre  
 Édition merveilleuse  
 En circulation dans tous les Pays  
 Prix d'abonnement par trimestre, mk **7,80**  
 Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur  
**August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68**  
 Zimmerstrasse 35-41

**PROGRAMMES DES CINÉMAS**

du 8 au 13 Juillet 1927

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd. des Italiens. — Arènes Sanglantes.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — La Danseuse Espagnole, avec Pola Negri, Adolphe Menjou, Wallace Beery et Antonio Moreno.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — La Tour de Lumière; Le Comte de Luxembourg.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Le Singe qui parle.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Résurrection, avec Rod La Rocque et Dolorès del Rio. **OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — La Femme Nue.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — A qui la Girl? Celles qu'on n'épouse pas; Le Ver à Soie.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Kean, avec Ivan Mosjoukine.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Le Violoniste de Florence; Les Derniers Jours de Pompéi.

**PALAIS DES ARTS**, 325, rue Saint-Martin. — Le Calvaire des Divorcés; La Soif de Vivre. **PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rezd-Chaussée : Illusion perdue; Manucure. — Premier étage : Charlot, Pompier; Jerry; Marisa, l'Enfant volée.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — Le Dindon; Zigoto automobiliste. **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Arènes Sanglantes; Manucure; Un Marin au Penonnat; L'Autriche.

**SAINTE-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Celles qu'on n'épouse pas; Nos Amis les Chiens; L'Illusion perdue.

**5<sup>e</sup> CINE LATIN**, 10, rue Thoin. — Charlot rigole; Othello, avec Emil Jannings et Lya de Putti.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Le Nouveau Dieu; Le Criminel.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Max veut divorcer, avec Max Linder; Un fil à la patte; La Marchande d'Allumettes, avec Mary Carr.

**MONGE**, 34, rue Monge. — La Bonne du Colonel; Charlie Chaplin dans Le Policeman; Le Sacrifice d'un Père.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Un Grand Timide; Le Sacrifice d'un Père. **RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Don Juan d'Hollywood.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — La Pologne; Justice d'abord; La Soif de Vivre.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — L'Agonie de Jérusalem; Mariage Romanesque.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 35, aven. Bosquet. — Le Prince de Pilsen; Robes et Manteaux, avec Marguerite de la Motte et Louise Dresser.

**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — La Femme Nue; Souvent est pris.

**SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — L'Agonie de Jérusalem; Le Cyclone Noir.

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, avenue des Champs-Élysées. — Si tu vois ma Nièce; Reine de New-York.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro, Carmel Myers et May Mac Avoy.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Le Club des Trois; Poupée de luxe.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Illusion perdue; Domination.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — Fontainebleau; Mariage en quatrième vitesse; La Dernière Escalade, avec Lya de Putti et William Collier.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — La Grande Parade.

**CINEMA DES ENFANTS**, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

**CINE-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochecouart. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — Poupée de Montmartre, avec Lily Damita, Eric Barclay et Georges Tréville.

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — Domination.

**10<sup>e</sup> CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Puissance, avec Emil Jannings. — Trois films de Chaplin.

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Le Masque de Dentelle; Les Frères Schellenberg.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Mariage romanesque.

**PALAIS DES GLACES**, 37, bd du Temple. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg. — Ange et Démon; Un Mariage Electrique; Incognito.

**PARMENTIER**, 156, avenue Parmentier. — L'As du Ring.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Danses à travers le Monde; Celles qu'on n'épouse pas; Illusion perdue.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN**, 40, bd Voltaire. — Clôture annuelle.

**CYRANO**, 76, rue de la Roquette. — L'Archer Vert; La Folie de l'Or; Le Vengeur.

**EXCELSIOR**, 105, avenue de la République. — L'Amour rédempteur; Le Galérien (3<sup>e</sup> chap.); Le Mariage romanesque.

**TRIOMPH**, 315, fg Saint-Antoine. — Colette; Une Riche Veuve.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — La Pologne; Le Prince de Pilsen; Robes et Manteaux.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — Les Cruautés de la Vie; Notre Cœur.

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**RAMBOUILLET**, 12, rue de Rambouillet. — Le Kid; Le Danseur de Madame.

**13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS**, 66, av. des Gobelins. — Barrage tragique; La Petite Annie.

**ITALIE**, 174, avenue d'Italie. — Le Dédale; Au Service du Trésor.

**JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — Une Journée de plaisir; Violettes Impériales.

**SAINTE-MARCEL**, 67, bd St-Marcel. — L'Agonie de Jérusalem; Quelle Avalanche!

**14<sup>e</sup> IDEAL**, 114, rue d'Alésia. — Le Circuit du Diable; Le Dédale.

**MAINE**, 95, avenue du Maine. — Le Dédale; Ah, ces maris !

**MONTRouGE**, 75, avenue d'Orléans. — Celles qu'on n'épouse pas; Danses à travers le Monde; L'Illusion perdue.

**PALAIS-MONT-PARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — L'Agonie de Jérusalem; Mariage romanesque.

**15<sup>e</sup> GRENNELLE-PALACE**, 122, r. du Théâtre. — L'Agonie de Jérusalem; Mots Croisés.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — La Pologne; Justice d'abord; La Soif de Vivre.

**GRENNELLE-AUBERT-PALACE**, 141, aven. Emile-Zola. — La Pologne; Justice d'abord; La Soif de Vivre.

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — Mam'zelle Modiste.

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, avenue de la Convention. — L'Agonie de Jérusalem; Mariage romanesque.

**SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT**, 60, avenue de la Motte-Picquet. — La Tour de Lumière; Zaida.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — L'Emprise; Une Femme sans Mari.

**GRAND-ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée. — La Villa aux Sept Clefs; La plus Belle des Trois; Marisa, l'Enfant Volée.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Une Folie; Tom l'Intrépide.

**MOZART**, 51, rue d'Auteuil. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — Une Femme sans Mari; Une Femme à osé.

**RÉGENT**, 22, rue de Passy. — Le Nouveau Dieu; La Barrière des Races.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Illusion perdue; Souvent est pris.

**17<sup>e</sup> BATHIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — Madame Sans-Gêne; La Lampe Magique.

**CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — Illusion perdue; Domination; Chef de Rayon.

**DEMOURS**, 7, rue Demours. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**LEGENDRE**, 128, rue Legendre. — Le Masque brisé; Le Prince de Pilsen;

**LUTETIA**, 31, avenue de Wagram. — L'Illusion perdue; Le Rapide 113.

**MAILLOT**, 74, avenue de la Grande-Armée. — La Femme Sauvage; Les Orphelins de la Mer.

**ROYAL MONCEAU**, 40, rue Lévis. — Danses à travers le Monde; Celles qu'on n'épouse pas; Illusions perdues.

**ROYAL-WAGRAM**, 37, avenue de Wagram. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — Une Femme sans Mari; Les Orphelins de la Mer; La Clinique du Docteur Boum.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**SEULES**  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — Volcano; La Terreur du Texas.

**GAITE-PARISIENNE**, 34, bd Ornano. — Illusion perdue; Nana.

**GAUMONT-PALACE**, place Clichy. — La Femme de Don Juan.

**METROPOLE**, 86, avenue de Saint-Ouen. — Si tu vois ma nièce; La Petite Téléphoniste.

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — L'Attrait du Danger; La Marchande d'Allumettes; Le Nordland en Hiver.

**NOUVEAU-CINEMA**, 125, rue Ordener. — Le Dédale; N'est pas Bandit qui veut.

**ORDENER**, 77, rue de la Chapelle. — Son Premier Mari; Cyclone Noir.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Celles qu'on n'épouse pas; La Navigation; L'Illusion perdue.

**SELECT**, 6, avenue de Clichy. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**STEPHENSON**, 18, rue Stephenson. — Yasmina; La Terre de Feu; Bobby marié par erreur.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — L'Homme du Ranch; Obstination.

**OLYMPIC**, 136, av. Jean-Jaurès. — Les Fiançailles Rouges; Papa Sans-Gêne.

**PATHE-SECRETAN**, 1, rue Secrétan. — Le Dédale; Justice d'abord.

**20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA**, 22, bd de la Villette. — Vas-y, vieux Frère; Madame Tallien.

**BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — Le Cavalier Eclair; Prisonniers de la Tempête.

**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — La Rose du Ruisseau; La Danseuse du Caire.

**FERRIQUE**, 146, rue de Belleville. — Mam'zelle Modiste.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, r. Belgrand. — La Pologne; Justice d'abord; La Soif de Vivre.

**LUNA**, 9, cours de Vincennes. — Le Violoniste de Florence; Le Vagabond du Désert; Les Glaciers des Hautes-Alpes.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — Justice d'abord; La Soif de Vivre.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — Colette; Docteur Jack.

**VIENT DE PARAÎTRE**

**ALMANACH du — PHILATÉLISTE**

Rédacteur en chef :  
**Gaston TOURNIER**

Préface de **M. LANGLOIS**  
Président de la Fédération  
des Sociétés Philatéliques de France

Prix : **5 francs**

PUBLICATIONS **JEAN - PASCAL**  
— 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>) —

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

**DEUX PLACES**  
à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 Juillet 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

**AVIS IMPORTANT.**

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

**PARIS**

(voir les programmes aux pages précédentes)  
**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Italiens.  
**CASINO DE GRENNELLE**, 86, aven. Emile-Zola.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
**CINEMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.  
**CINEMA LEGENDRE**, 128, rue Legendre.  
**CINEMA PIGALLE**, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.  
**POLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.  
**GRAND-CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.  
**GRAND CINEMA DE GRENNELLE**, 86, av. Em.-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, r. Belgrand.  
**GRENNELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.  
**IMPERIA**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTRouGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarck.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.  
**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.  
**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.  
**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.  
**PYRENES-PALACE**, 129, r. de Mémilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.  
**SÈVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

**BANLIEUE**

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.  
**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.  
**CHATILLON-S.-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL.  
**CHOISY-LE-ROL**. — CINEMA PATHE.  
**CLICHY**. — OLYMPIA.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.  
**CROISSY**. — CINEMA PATHE.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
**CINEMA PATHE**, Grande-Rue.  
**FONTENAY-S.-BOIS**. — PALAIS DES FETES.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.  
**CINE PATHE**, 82, rue Bazillau.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
**SAINT-DENIS**. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**IDEAL-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.

**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.  
**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.  
**VINCENNES-PALACE**, 30, avenue de Paris.

**DEPARTEMENTS**

**AGEN**. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
**ROYAL-CINEMA**, rue Garonne.  
**SELECT-CINEMA**, boulevard Carnot.  
**AMIENS**. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
**OMNIA**, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS**. — VARIETES-CINEMA.  
**ANNEMASSE (Haute-Savoie)**. — CINEMA-MODERNE.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**AVIGNON**. — ELDORADO, place Clemenceau.  
**BAZAS (Gironde)**. — LES NOUVEAUTES.  
**BEFORT**. — ELDORADO-CINEMA.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA.  
**LUTETIA**, 31, avenue de la Marne.  
**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE.  
**ST-PROJET-CINEMA**. — 31, r. Ste-Catherine.  
**THEATRE FRANÇAIS**.  
**BOULOGNE-SUR-MER**. — OMNIA-PATHE.  
**BREST**. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam.  
**CINEMA D'ARMOR**, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.)**. — FAMILY-CINE-THEATRE.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.)**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES**. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.)**. — CINEMA.  
**CETTE**. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire)**. — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S.-MARNE**. — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHAUNY**. — MAJESTIC-CINEMA PATHE.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
**DIEPPE**. — KURSAAL-PALACE.  
**DIJON**. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DOUAL**. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE.  
**PALAIS JEAN-BART**, pl. de la République.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Lot)**. — CINE DES FAMILLES.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, r. du Prés.-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE**. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
**FAMILIA**, 27, rue de Béthune.  
**PRINTANIA**, 5, rue d'Amiens.  
**WAZEMMES-CINEMA-PATHE**.  
**LIMOGES**. — CINE MOKA.  
**LORIENT**. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.

**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Une Femme aux enchères.*  
**ARTISTIC-CINEMA**, 13, rue Gentil.  
**EDEN-CINEMA**, 44, rue Suchet.  
**CINEMA-ODEON**, 6, rue Laffont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Lévis.  
**ATHENEE**, cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA**, 83, rue de la République.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.  
**GLORIA-CINEMA**, 30, cours Gambetta.  
**TIVOLI**, rue Childebert.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**ARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Son premier succès.*  
**MODERN-CINEMA**, 57, rue Saint-Ferréol.  
**COMEDIA-CINEMA**, 60, rue de Rome.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 53, rue Saint-Ferréol.  
**REGENT-CINEMA.**  
**TRIANON-CINEMA.**  
**EDEN-CINEMA**, 39, rue de l'Arbre.  
**ELDORADO**, place Castellane.  
**MONDIAL**, 150, chemin des Chartreux.  
**ODEON**, 72, allée de Meilhan.  
**OLYMPIA**, 36, place Jean-Jaurès.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**MONTREAU.** — MAJESTIC (vend. sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
**CINEMA PALACE**, 3, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO, 83, aven. de la Victoire.  
**FEMINA**, 60, aven. de la Victoire.  
**IDEAL**, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
**PARIS-PALACE**, 54, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
**THEATRE-OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)**  
**TIVOLI-CINEMA** de MONT-ST-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINT-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.

**SOISSONS.** — OMNIA CINEMA.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Broglie.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
**CRONCELS CINEMA.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
**SELECT-CINEMA.**

ALGERIE ET COLONIES

**ALGER.** — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**Sfax (Tunisie).** — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
**CINEKRAM.**  
**CINEMA GOULETTE.**  
**MODERN-CINEMA.**

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quelin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *Haute Noblesse.*  
**CINEMA-ROYAL.**  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA**, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**COLISEUM**, 17, rue des Fripiers.  
**CINE VARIETES**, 296, chaussée de Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, boul. Adolphe-Max.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
**BOULEVARD PALACE**, boulevard Elisabeta.  
**CLASSIC**, boulevard Elisabeta.  
**FRASCATI**, Calea Victoriei.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CAMEO.**  
**CINEMA-PALACE.**  
**CINEMA ETOILE**, 4, rue de Rive.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHATEL.** — CINEMA-PALACE.

CINÉMAS

**ROUBAIX** Cinémas modernes : 1300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

**VALENCIENNES** Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

**CAMBRAI** Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

**ARMENTIERES** Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiment compris.

**DOUAI** Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

**BELGIQUE** A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Barbara La Marr, 159.  
 Eric Barclay, 115.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Wallace Beery, 301.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 A. Bernard, 21, 49, 74.  
 Noah Beery, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 133, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Régine Bouet, 85.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 294.  
 Marcya Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catelain, 42, 179.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Jaque Christiany, 167.  
 Monique Chryssès, 72.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compson, 87.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.  
 Dolorès Costello, 332.  
 Maria Dalbaïcin, 309.  
 Gilbert Dalleu, 70.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Viola Dana, 28.  
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.  
 Marion Davies, 89.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154.  
 Reginald Denny, 110, 295, 334.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devalde, 127.  
 Rachel Devirys, 53.  
 France Dhélia, 122, 177.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Huguette Duflos, 40.  
 Régine Dumien, 111.  
 Billie Dove, 313.  
 J. Evremont, 80.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Jean Forest, 238.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 133, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 Suzanne Grandats, 25.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Corinne Griffith, 194, 316.  
 R. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guigand, 18, 151.  
 Creighton Hale, 181.  
 Joë Hamman, 118.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselqvist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Fernand Herrmann, 13.  
 Jack Holt, 116.  
 Violet Hopson, 217.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jaquet, 95.  
 Emil Jannings, 205.  
 Romuald Joubé, 117.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Rudolf Klein Rogge, 210.  
 N. Koline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Georges Lannes, 33.  
 Rod La Rocque, 221.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Georgette Lhéry, 227.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163.  
 Ben Lyon, 323.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Douglas Mac Lean, 241.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manès, 102.  
 Arlette Marchal, 142.  
 Vanni Marcoux, 159.  
 June Marlove, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Edouard Mathé, 83.  
 Léon Mathot, 15, 272.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Meighan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 339.  
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.  
 Claude Méréelle, 22, 312.  
 Sandra Milovanoff, 114.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tox Mix, 183, 244.  
 Blanche Montel, 11.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom Moore, 317.  
 Antonio Moreno, 108, 282.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33.  
 Carmel Myers, 180.  
 Conrad Nagel, 232, 284.  
 Nita Naldi, 105.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napierska, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 354.  
 270, 286, 306.  
 Greta Nissen, 283, 328.  
 Gaston Norès, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Navarro, 156.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Gina Palerme, 94.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Jean Périer, 62.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré Fils, 56.  
 Marie Prévoost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gima Rely, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 Gaston Rieffler, 75.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Ruth Roland, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Stewart Rome, 215.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287, 335.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Sigrist, 206.  
 Milton Sills, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278.  
 V. Sjöstrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.  
 C. Talmadge, 2, 307.  
 N. Talmadge, 1, 279.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Alice Terry, 145.  
 Ernest Torrence, 303.  
 Jean Toulout, 41.  
 R. Valentino, 73, 164, 260.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Simone Vaudry, 254.  
 Georges Vaultier, 119.  
 Elmiere Vautier, 61.  
 Florence Vidor, 132.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yannel, 45.  
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)  
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)  
 Mack Sennett Girls (12c.)  
**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**  
 349 C. Dullin  
 (Joueur d'Echecs)  
 350 Esther Ralston  
 351 Maë Murray (2<sup>e</sup> p.)  
 352 Conrad Veidt  
 353 R. Valentino  
 (Fils du Cheik)

Johnny Hines  
 Lily Damita (2<sup>e</sup> p.)  
 Greta Garbo  
 Soava Gallone  
 Lloyd Hugues  
 Cullen Landis  
 Harry Langdon  
 Romuald Joubé (2<sup>e</sup> p.)  
 Bert Lyell  
 Lars Hansson  
 Patsy Ruth Miller  
 Camille Bardou  
 Nita Naldi (2<sup>e</sup> p.)  
 Claude Méréelle (3<sup>e</sup> p.)  
 Maciste  
 Maë Murray et John Gilbert  
 (Veuve Joyeuse)  
 370 Maë Murray  
 (Veuve Joyeuse)  
 371 R. Meller  
 (Carmen)  
 372 Carmel Myers (2<sup>e</sup> p.)  
 373 Ramon Navarro (2<sup>e</sup> p.)  
 374 Mary Astor  
 375 Ivor Novelle  
 376 Neil Hamilton  
 377 Eugène O'Brien  
 378 Harrison Ford  
 379 Carol Dempster  
 380 Rod La Rocque (2<sup>e</sup> p.)  
 381 Mary Philbin  
 382 Greta Nissen (3<sup>e</sup> p.)  
 383 John Gilbert et Maë Murray  
 (Veuve Joyeuse)  
 384 Douglas Fairbanks  
 (Pirate Noir)  
 385 D. Fairbanks (id.)  
 386 Ivan Pétrovitch  
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro  
 (Casanova)  
 388 Dolly Grey  
 389 Léon Mathot (3<sup>e</sup> p.)  
 390 Renée Adorée  
 391 Sally O'Neil  
 392 Laura La Plante  
 393 John Gilbert  
 (Grande Parade)  
 394 Carl Dane  
 (Grande Parade)  
 395 Clara Bow  
 396 Roy d'Arcy  
 (Veuve Joyeuse)  
 397 Gabriel Gabrio  
 398 Nilda Duplessy  
 399 Armand Tallier  
 400 Maë Murray (3<sup>e</sup> p.)  
 401 Charlie Chaplin  
 (Le Cirque)  
 403 S. Milovanoff (2<sup>e</sup> p.)  
 404 Tramel  
 405 R. Colman (2<sup>e</sup> p.)  
 406 R. Colman (3<sup>e</sup> p.)  
 407 Vilma Banky (1<sup>re</sup> p.)  
 408 Vilma Banky (2<sup>e</sup> p.)  
 409 Vilma Banky (3<sup>e</sup> p.)  
 410 Vilma Banky (4<sup>e</sup> p.)  
 411 Catherine Hessling  
 (Nana)  
 412 Louis Lerch  
 (Carmen)  
 413 Eve Francis  
 414 Génica Missirio  
 415 Jean Angelo (3<sup>e</sup> p.)  
 416 Gaston Modot  
 417 Lillian Constantini  
 418 Maurice de Féraudy  
 419 Emmy Lynn  
 420 André Luguet  
 421 Edith Jehanne  
 (Joueur d'Echecs)  
 422 Pierre Blanchar  
 (Joueur d'Echecs)  
 423 Maurice Schutz  
 424 Camille Bert  
 (Joueur d'Echecs)  
 425 Louise Lagrange  
 (Femme Nue)  
 426 Doublepatte et Patachon

Adressez les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 27

7<sup>e</sup> ANNÉE  
8 Juillet 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



JEANNE DE BALZAC *Wide world photos*

l'inoubliable créatrice de « Salammbô », que nous allons revoir  
dans « Nadia l'Enjôleuse », qui sera présenté prochainement  
par la Société Airell Films.